

COMITÉ POUR L'ACCÈS ET LA PROTECTION DE L'ÎLE BRION

L'OCCUPATION DE L'ÎLE DE BRION

DEPUIS LE PASSAGE DE JACQUES CARTIER

PAR

FRANÇOIS TURBIDE

30 septembre 1984

Nous remercions le Service de l'éducation de adultes
de la Commission scolaire des îles pour sa précieuse collaboration.

Avant propos.

Il me semble ne jamais finir de découvrir des faits nouveaux, des anecdotes sur Brion; 120 ans d'occupation (1850-1970), ça laisse des détails trainer partout et les témoins ne s'accordent pas toujours. Quoiqu'il en soit, je ne prétends pas avoir fait le tour de la question et c'est heureux.

Je dois préciser que l'échantillonnage du questionnaire s'est fait de façon anarchique et que, malgré cela, il y a une étonnante unanimité sur les conclusions de l'étude. C'est du moins, le sentiment que j'ai, après avoir rencontré tous ces gens qui ont bien voulu répondre au questionnaire.

Je ne me suis pas attardé aux aspects géologique, écologique, et proprement scientifique pour la raison que je ne suis pas compétent pour le faire et que mon mandat ne me le demandait pas.

Le nombre de personnes consultées - témoins et répondants - est d'à peu près cinquante. Je crois que c'est suffisant pour répondre au devis de l'étude qu'on m'avait confiée.

Je voudrais souligner la participation toute spéciale de Léonard Clark qui m'a beaucoup aidé dans la recherche historique et dont on retrouve un texte dans le présent rapport.

TABLE DES MATIERES

Histoire	4
Jacques Cartier, Haldiman, les registres religieux de Grosse-Isle, Rapport du comité spécial sur les Iles..., Faucher de St-Maurice, le cadastre de 1890, les registres civils de Hâvre-Aubert, Marie- Victorin, Beverly Owen (MacLean's Magazine);	
Brion vers 1890	6
La vie à Brion, les maîtres, la pêche, la famille Dingwell;	
The people of Brion and the shipwrecks (Les naufrages);	10
Brion aujourd'hui	27
L'île et ses vestiges, des animaux sauvages;	
Les témoins de 1904 à aujourd'hui	30
La vie à Brion selon Wilfrid Chevrier, Adélard Bénard, Reid Turnbull, Madame Justine Noël, madame et monsieur Léger Richard, madame Walter Chevarie, Octave Turbide, Armand Leblanc, Félix Langford et Avila Leblanc.	
Une petite enquête	61
Renseignements généraux, votre séjour à Brion, perspectives d'avenir, recommandations;	
Conclusion	73
Annexes:	74
Toponymie, livre de renvoi de 1890, propriété en bref, les gardiens de phare, les personnes consultées, bibliographie.	

Histoire en bref.

La découverte de l'île Brion remonte au premier voyage de Jacques Cartier qui lui a donné le nom qu'elle porte toujours, en l'honneur de Philippe Chabot, seigneur de Brion et amiral de France, qui à ce titre, se serait occupé de l'expédition de Cartier au Canada. C'est la première mention de Brion: "Celle ille fut nommée l'ille de Bryon".¹

Plus tard, en 1765, le lieutenant Haldiman nous dira que les américains chassent la vache marine à Brion en les tuant au fusil à partir des bateaux et que depuis ce jour, aucune chasse au morse n'a été faite parce que les méthodes américaines les auraient chassées pour toujours de Brion.²

Il faut attendre 80 ans encore avant de trouver une preuve d'habitation permanente sur Brion. Les registres religieux de Grosse-Isle relatent le baptême en 1854 de William "Bill" et de son frère Townsend Dingwell.* Vers 1851, un certain Munsy habitait l'île et cultivait de l'avoine, de l'orge et d'autres céréales du côté nord de l'île.³ Personne d'autre n'est mentionné malgré ce qu'on trouve dans les registres de Grosse-Isle. Un certain James White né en Ecosse en 1800, est mort à Brion à l'âge de 70 ans. Ce sont là les premiers noms qui évoquent les premiers établissements permanents à Brion.

Faucher de St-Maurice, qui passait par Brion en 1878, nous dit: "Parmi les notes et les informations que nous recueillîmes sur Brion, nous apprîmes que sa population se composait d'une cinquantaine de personnes, réparties dans les cinq maisons de l'île. Elle est écossaise, à l'exception d'un Français qui habite seul, à l'autre extrémité de Brion (ouest)".⁴ Cette famille pourrait être la famille Boucher ou Chenell ou encore Poirier qui ont habité l'île avant 1890.

-
1. Pouliot, J. Camille, Glanures gaspésiennes, La grande aventure de Jacques Cartier, (relation de 1534 et 1535-36), Québec 1934, 329 pp.
 2. Haldiman Frédéric. A description of Magdalen Islands page 203-204. Archives publiques du Canada Cote MG 11, C.O. 323 Vol. 18 pp. 194-210
 3. Rapport du Comité spécial sur les Iles-de-la-Madeleine et la partie ouest de cette province en aval du lac Huron Québec 1853
 4. Saint-Maurice, Faucher de, De tribord à bâbord, L'Aurore, Montréal, 1975, p. 93
 * William Dingwell né en 1842 à l'île du Prince-Edouard.

En 1890, au livre de renvoi du plan cadastral de l'île Brion, une des îles-de-la-Madeleine, dans la municipalité de Hâvre-aux-Maisons, figurent les noms suivants: Townsend Dingwell, William Dingwell, Singleton McCallum, Georges Risce, Paul Chenell, Joseph Boucher, Thomas Chenell et Alexandre Poirier.

En 1895, William Dingwell achètera la presque totalité des droits de locataire de James White (probablement de ses descendants). L'année suivante, William Dingwell deviendra propriétaire de l'île et règnera en baron sur ses censitaires; c'est de cette façon du moins, que Beverly Owen le décrit dans son article du magazine McLean's en 1932.¹ Il loue des parcelles aux autres habitants, possède le magasin général, la conserverie à homard. Toujours suivant la même source, il y aurait eu environ 12 familles dans l'île.

M. William Dingwell mourra en 1907 et après lui, presque toutes les familles de l'île émigreront vers les autres îles de l'archipel. Depuis 1904, un phare avait été construit à l'extrémité ouest de l'île où une famille acadienne (Procule Chevrier du Bassin) gardait feu et lieu.

Ainsi, à partir du début du siècle, la famille Dingwell, Townsend avec ses quatre enfants et sa femme Jane McCallum, vécut seule à Brion avec les familles qui se sont succédées à la garde du phare. De l'avis de Townsend Dingwell, ils avaient bien peu de contact avec ces familles.²

En 1918, l'herboriste très connu, le frère Marie Victorin, qui était de passage dans "Brion-la-belle", fut si bouleversé par la beauté et la richesse de l'île qu'il prétendit la retrouver presque intacte, encore pareille à la description qu'en fit le navigateur malouin en 1534. A cette époque, "sauf les acadiens qui gardent le phare et la famille écossaise dont les trois ou quatre maisons occupent l'anse de la dune, Brion est inhabitée, tout à fait nature, une forêt courte et drue y alternant avec des prairies naturelles, vieilles comme le golfe".³

1. Fisc peoples on an Island, McLean's magazine, Beverly Owen, 15 déc. 1932

2. Beverly Owen, déjà cité.

3. Chez les Madelinots, Frère Marie Victorin des E.C., Ed. Frère des Ecoles Chrétiennes, Montréal, 1946, p. 129

A cette époque, en fait, n'habitait là que la famille Dingwell. Les autres habitations devaient être déjà abandonnées. C'est confirmé par des témoins, pêcheurs, gardiens du phare, voyageurs ou chroniqueurs qui ont passé par Brion à partir de 1904.

Il semble toutefois que la pêche autour de Brion ait attiré de nombreux pêcheurs de tous temps. On peut même supposer que Brion ait d'abord attiré les pêcheurs, mais rien ne nous permet de l'affirmer.

Brion vers 1890.

Pourquoi 1890? Parce que c'est à partir de cette époque que l'île se dépeuplera et aussi parce que c'est l'âge d'or de Brion. On y construira un phare (1904), les pêcheurs y prennent le homard, le maquereau, la morue, le flétan; il y a une "factorie" et encore plusieurs familles. On y vit bien, l'île est fertile, la pêche est bonne. On y vient presque chaque année pour chasser le loup-marin. Il y eut même 2 "factories" pendant un certain temps. Une à l'est et l'autre à l'ouest. En 1904, celle de l'ouest ne "marchait" déjà plus. La vie à Brion était paisible et tous vivaient dans une modeste aisance, sauf peut-être la famille Dingwell, grand propriétaire de la quasi totalité de l'île, connue de tous les marins du golfe, pour ses approvisionnements en viande et légumes.¹ Leur principal débouché est Hâvre-Aubert, une des îles-de-la-Madeleine. Mais on dit qu'ils vendaient même jusqu'à l'île du Prince-Edouard et à Terre-Neuve. En fait, c'était là des rondes rarissimes.

Des pêcheurs venaient, après la pêche au homard, pour la saison d'automne. Ils étaient de Hâvre-aux-Maisons, Fatima, Gros-Cap et Pointe-aux-Loups. Ceux du Hâvre-aux-Maisons pêchaient du côté ouest et vivaient là dans des cabanes. D'autres du Gros-Cap surtout et de Fatima s'installaient à la "Saddle", parce qu'il y avait deux anses: celle du sud et celle du nord, avec un espace de terre très petit entre les deux. Ainsi on pouvait pousser les embarcations d'un côté ou de l'autre, suivant d'où venait le vent. C'était là un avantage indéniable.

1. De tribord à bâbord, Faucher de St-Maurice, l'Aurore, Montréal, 1975.

Dans ce temps là, ne l'oublions pas, il n'y avait pas de quai. Il fallait hâler les embarcations tous les soirs et les pousser chaque jour de pêche, à l'île Brion, comme ailleurs. Le poisson était salé séché (morue) ou salé et mis en quart. Le homard était conservé par stérilisation. Ainsi, les pêcheurs nomades de Brion venaient-ils périodiquement tâter le maquereau à la fin de l'été et "jigger" la morue jusque tard l'automne. Mais on pêchait aussi le homard.

La famille Dingwell prospérait par l'agriculture, possédait la conserverie à homard et le magasin général et alimentait les pêcheurs en viande salée et autres biens de consommation produits à la ferme (beurre, patates, navets, oeufs, etc.)

Nous possédons peu de données sur la vie des autres familles de Brion. Nous pouvons supposer qu'elles vivaient comme les autres madelinots, de pêche et d'agriculture. Il fallait des gens pour travailler dans les "factories" à homard. Cela pouvait déjà justifier la présence à Brion d'une dizaine de familles. Les lots qu'elles possédaient (suivant le 1er plan cadastral de 1890), ne souffraient pas la comparaison avec ceux des Dingwell.

On dit même que William Dingwell, frère aîné de Townsend, finançait des expéditions aux loups-marins. Il engageait des pêcheurs de Grosse-Isle pour alimenter la "factrie" en homard et possédait la presque totalité de l'île. Une maladie semble avoir mis fin à son règne au début du siècle et il mourut en 1907. Déjà presque toutes les familles avaient quitté l'île.

Chaque année des gens des îles allaient chasser le loup-marin, à pied, en partant de la Grosse-Isle.

Brion après 1900.

Après la mort du gros Bill (William) Dingwell, c'est son frère Townsend et sa femme Peggy (Margaret J. Aitkens) qui prirent la relève. Entre 1908 et 1929, les transactions se feront en faveur de Townsend et en 1929, Frank W. Leslie devient propriétaire d'une partie de l'île qu'il perdra l'année

suiivante au profit de Félix (Phil) Bouffard et James Dingwell (fils de Townsend).

Il semble toutefois, selon les informateurs, que Leslie aurait acquis la factrie bien avant 1929, soit presque tout de suite après la mort de William Dingwell. Il a opéré la factrie quelques années et l'aurait fait reconstruire à la Saddle en 1928, selon monsieur Reid Turnbull.

Dans les années 30-40, la pêche connut un déclin catastrophique. Aux îles, la crise fit connaître à retardement ses effets désastreux. Les coopératives de pêcheurs allaient naître des cendres de la compagnie Frank Leslie and co., en faillite depuis 1930.

A l'île Brion, comme ailleurs, le creux de la vague emporta ce qui restait d'industrie de la pêche. Avec la guerre, la pêche allait presque cesser. En 1931, Félix (Phil) Bouffard et James Dingwell rachètent les lots 1 à 6 de la faillite de Frank W. Leslie. Jusqu'en 1948, des pêcheurs de homard feront la saison à Brion. Parmi ceux-là, Adélard Bénard de Fatima, Cyrice Massé et d'autres de Lavernière. Ils pêchaient pour Phil Bouffard. Il semble que la factrie ait fermé peu après 31. A partir de ce moment là, on "smacquait" le homard ailleurs aux îles, là où les factries "runnaient" encore. D'ailleurs, la coopérative l'Escouade de Fatima fera de même pour écouler le homard de Brion à partir de '48. On amenait le homard à Cap-Vert pour le mettre en conserve.

Il semble bien que l'anse de la Saddle ait été abandonnée entre '48 et '52, au moment où les pêcheurs de Gros-Cap reviennent pour le maquereau et la morue, après le homard. Ils pêcheront ainsi durant 10 ans, jusqu'en '62, qui semble être la fin de la pêche à la Saddle, qui tombera en désuétude.

Pendant ce temps, la coopérative l'Escouade de Fatima, en 1954¹, achetait des Delaney Brothers, les lots 12 et 15, pour y construire le "rang" de pêche à l'ouest, qu'on retrouve encore aujourd'hui. Ils ont construit un quai neuf, une cale de halage, des bâtiments pour saler le poisson et

1. Monsieur Albin Aucoin dit avoir fait l'acquisition en '48, cependant, l'enregistrement à Hâvre-Aubert date de 1954.

* voir entretien avec monsieur Avila Leblanc.

des logements pour les pêcheurs.

On y pêchera le homard, la morue et le maquereau. Finalement, on abandonnera le homard pour ne plus pêcher que le maquereau et la morue, jusqu'à la fin des années '60. Monsieur Clarke, dernier gardien de phare jusqu'en 1972, m'a dit qu'il y avait encore quelques pêcheurs de Pointe-aux-Loups lorsqu'il quitta l'île, en 1972.

Depuis ce temps, il n'y a plus que les pêcheurs de homard de Grosse-Isle qui pêchent sur les fonds de Brion et ils rentrent tous les soirs chez eux à Grosse-Isle.

Les fonds ne sont plus fréquentés pour le maquereau et la morue. L'arrivée des gros bateaux de 40-45 pieds a rendu l'île Brion désuète pour la pêche, parce qu'il n'y a pas là de port permettant d'abriter efficacement ces embarcations trop lourdes pour être halées à sec tous les soirs.

The people of Brion Island
and the Shipwrecks .

by

Leonard Clark

september 30 th, 1984

Jacques Cartier, when describing the Bird Rocks said, " About five leagues from the said Islands, on the west, there is another island that is about two leagues in length and so much in breadth: there did we stay all night to take in water and wood. We named it Brions Island."

Those Islands, said Cartier, have the best soil that he had ever seen. According to Cartier, one of their fields is more worthy than all of the new land. He found it full of goodly trees, meadows full of wild peas blooming as thick as ranke, and as fair as any in Brit-tayne. They seemed to him to have been planted and sowed. There was also a great store of gooseberries, strawberries, damask roses, parsley with other very sweet and pleasant hearbes.

Cartier also said, " About the said island, (there) are very great beasts, as great as oxen, which have two great teeth into their mouths like unto the elephant, and live also into the sea. We also saw bears and wolves on Brions Island." Cartier left Brion Island on June 27th 1534.

We do not know what happened to the bears and the wolves that Cartier saw there, but we do know what happened to the walrus.

Peter Fredrick Haldiman recounts in his report on the Magdalen Islands of 1765 the killing of the walrus. Haldiman said that some time previous to 1765 a large New England sloop fitted out for walrus hunting came to Brion Island where large numbers of these creatures were on shore. The place was well stocked with them, said Haldiman. However, these Americans were not familiar with the methods used by the French for taking walrus. After trying everything that they could think of, they finally made the unfortunate decision to fire on them from the echouries. The result was that they killed enough walrus to make 18 or 20 barrels of oil. The walrus left Brion Island never to return again. However, they did come to the other islands for several years after that time. It would seem that this happened during the time that the Islands were controlled by France.

Cartier stopped again at Brion Island on his way back to France on his second voyage, after wintering in Québec. He was in this area for several days after arriving at Brion Island on May 26th 1536.

Captain Charles Leigh of London, England, who came to the Islands in 1597 with the intention of colonizing the Islands as well as taking over the valuable walrus and seal fisheries from the Bask and the French, arrived at Brion Island on the 16th of June 1597 and remained there until the 18th because of foul weather. Leigh said, "In this island we found exceeding good ground for corn and meadows and a great store of wood of small growth. Springs of fresh water, we found none in all the island. But, we found some standing pools of rain water. "Here, we were on land once, and we went from one side of (the island) to the other," said Leigh.

Ravillon mentioned Brion Island in 1591. Samuel de Champlain also made reference to it. However, neither of these two men spoke about landing on Brion Island.

The People Of Brion Island.

Mr. Patton, who went to live with William Dingwell in the 1890's told me that at that time, there were 14 families living on the Island the year around. There were also many more people during the fishing season. These were men engaged in fishing and women working in the lobster packing factory owned by William Dingwell. Mr. Dingwell also owned a store. The Dingwell boys did some fishing, but they were also good farmers. They raised several head of cattle sheen and pigs as well as wheat, oats and barley along with several varieties of vegetables. These people sold butter, milk and other farm produce to the American fishing fleet who were generally in the Brion Island area during the summer months engaged in fishing. The Dingwells exported to the main islands as well as to the main land.

The Dingwells came to Brion Island from the Bay Fortune area of Prince Edward Island. The exact date is unknown to me, but it seems likely that it would be about 1850, because two children were baptized on Brion in 1854. These two children were William and Townsend.

In the report to the special committee on the Magdalen Islands held in 1852 and 1853, Jos Bouchette tells us that on the north side of the Island lies the claring of Mr. Munsy who had a large tract of land under cultivation, from which he produced an abundance of oats, wheat, and other grains as well as other vegetables. The meadows enabled him to raise numerous live stock. Another report said that Munsy had over 160 head of animals on Brion Island in 1847.

Another early settler on Brion Island was Mr. White from Scotland who settled on or near the west end of the Island.

The Chenells were also on Brion Island before moving to Entry

Island. The Chenell family grew up on Brion Island and often walked across the ice flows to Grosse Isle to attend church during the winter months. My mother often told me about seeing these young Chenell boys leave the church by moon light nights and cross back to Brion Island. Mr. Chenell, whose name was Paul, came to Brion from either St-Lo, France or the Channel Islands. He was shipwrecked on Brion, and he married a Harris girl from Brion. The Harris family had been on Brion for some time at that period. The site of the Chenell and Harris family is unknown to me. Mr. Chenell was killed on Bird Rock during the accident with the signal canon.

McCallum was another family which lived on Brion Island. They left there in the later part of the 19th century. Charlie McCallum's son now lives in the Eastern Townships of Quebec.

The Hynes family lived on Brion Island in the last half of the 19th century. They lived there in 1857.

There was a family by the name of Rix which had ten children. They came to Brion from Prince Edward Island. After several years on Brion, they returned to P.E.I.

I have been told that a family by the name of Haynes which lived on the Magdalen Islands in the last century also lived on Brion.

Rhoda Davis went to Brion in the early 1960's to cook for a young peoples camp. She stayed at the old Dingwell home for more than a month. The pictures of the Dingwell houses were taken by Rhoda in 1963 when William Dingwell's house was still standing. Rhoda said that she loved Brion and that she could go there to live. Rhoda also knew one of the Dingwell girls well. This old lady stayed at Rhoda's home for several weeks, and during this time, she told much to Rhoda about her life on Brion Island. She said that they worked hard, very hard on Brion. They grew large quantities of potatoes and turnips as well as other vegetables and grains. They also cared for numerous live stock. She also recounted that the two markers

that were at the western side of the Saddle Cove for the Master and the mate of the Lady Seaton, drowned there in December of 1847, was made from hardwood by Dick Dingwell. She said that the first set rotted away and that she remembered when her brother Dick made the new ones to replace the old ones. Someone removed these markers from the grave site and took them off Brion Island. Whomever did this, should return them to this Island, where they are needed and where they belong. This old lady's sister, Florence Dingwell who was a registered nurse came back to Brion Island after training at the hospital in Boston and nursing for several years in the United States.

Several seamen were buried on Brion Island. Namely two were buried near the light house on the western end of the Island. One of these men died of small pox and no doubt he is the same man who was dead of this disease on board the Herbe from Jersey when she struck there in 1884. This grave was near the Cape with a iron railing around it. I was told this by Arnold Clark, a former light keeper. There is also another seaman buried much closer to the light. I have also been told that there are several seamen buried not far from the fishing camps on Brion Island.

The following is a list of ships lost on and around Brion Island over the years. There are some wrecks mentioned on other maps which I have not listed. I did not find any reference to them in my research, and therefore I was unable to give details on these vessels.

Duke of Kent, Master wood. There is very little on this boat.

On July 17 th, 1812, Lloyds List states that she was on a voyage from Glasgow, Scotland to Miramichi and was totally lost on the Magdalen Islands Gulf of St-Laurence. On April 20th, 1812 Lloyds List refers to this same ship and states that she hit an ice field north east of Brion and sank. The crew was saved.

Hope, Master, M. Morland.

The Hope was totally wrecked on Brion Island in December of 1818. Lloyds List of February 1819 states that the Hope from Miramichi to Grenock was totally lost on the Magdalen Islands. Again, Lloyds does not say where. However, the Landry map shows that the ship was wrecked on Brion Island.

Alexander, Master Donkin.

On May 10th 1819, Lloyds List states that the Brig Alexander of Newcastle, bound to Miramichi was totally wrecked on the Magdalen Islands on April 25th 1819. It is believed that the Alexander struck the north west reef of Brion Island. The crew was saved. The Alexander was a Brig of 275 registered tons, built in Sunderland in 1801 and was owned by Dryden. Part of her materials were saved and taken to Halifax, N.S. by two schooners belonging to the Magdalen Islands.

The Elizabeth of and from North Shields to the Miramichi was totally lost on the Magdalen Islands. According to Lloyds List of October 9th 1821, this vessel was lost on Brion Island on the 14th of August 1821.

John & Charlotte, (general paragraph)

Lloyds List states that the John & Charlotte, Master Sims from Portsmouth, England to the Miramichi struck an ice field near the Magdalen Islands on April 30th 1822.. She sank near Brion Islands. The crew was saved. John & Charlotte was one of 336 registered tons, snow rigged, built in Newcastle in 1764 and owned by Plummer & Co.

Margaret Ann,

Lloyds List Liverpool, England states on December 25th 1823 that the Margaret Ann arrived from the Miramichi on the 27th of November 1823. She had on board Master Sinclair and three men taken from the wreck of the Trent which was wrecked on Brion Island in the Gulf of St-Laurence. The Trent was from London, England.

St-Laurence, Master Chiverfells

On May 31th 1828, Lloyds List of Halifax N.S. states that the St-Laurence of and from Quebec to Demerary was wrecked on the Magdalen Islands on Octpber 10th 1827. This ship struck Brion Island. The crew and passangers were forced to winter on the Magdalen Islands.

Caledonia, Master Auld.

On July 11th 1831, Lloyds List of Quebec states that the Caledonia out bound from the Bay of Chaleur was on shore on the Magdalen Islands on June 17th 1831.

She was not expected to get off. The Caledonia was wrecked on the north west bar of Brion Island.

Nancy, Master M. Cartney.

On December 25th 1833, Lloyds List of New York states that the Nancy from Restigouch to Marysport was lost on the Magdalen Islands. The Nancy struck Brion Island in November of 1833 and became a total loss.

Gilbert Henderson, Master Pithey.

On August 9th 1833, Lloyds List of Arichat, Cape Breton states that the Gilbert Henderson from Quebec to Europe was totally lost on the Magdalen Islands on July 25th 1833. The crew was saved. The Gilbert Henderson struck west point of Brion Island. She was a bark of 328 registered tons, built in St-Johns, Newfoundland in 1815. She was owned by Actel.

Aurora,

On August 4th 1835, Lloyds List of Quebec states that the Aurora from Bathurst to Abbey Smith was lost on Brion Island. Seven of her crew arrived at Grosse Isle. There was no further mention of any other crew members.

Seraph, Master W. Wood.

Lloyds List states that the Seraph from Richibucto was totally wrecked on Brion Island on the 29th of November 1837. The crew and materials were saved. This vessel was one of 271 registered tons, built in Sunderland in 1836. She was owned by J, Miller of Newcastle, England.

Canton, Master Garbult.

On November 14th 1837, Lloyds List of Halifax, N.S. states the Canton from Gaspé to Great Britain struck on the north west reef of Brion Island. The Master,

his wife and child left the wreck in the captain's gig with four other seamen. They were never heard from after. The Mate and five other members of the crew reached Grosse Isle in the jolly boat. The Canton was a brig of 273 registered tons, built in Whitby in 1829 and she was owned by Lawson & Co. of Whitby.

Madawaska, Master McMirchy.

Lloyds List states that the Madawaska, a brig of 272 registered tons from Bathurst in ballast was wrecked on Brion Island, Magdalen Islands on July 29th 1838. The crew and materials were saved.

Larch, Master Evans.

On December 23th 1840, Lloyds List of New York states that the Larch from Miramichi to Europe was totally wrecked on the Magdalen Islands on December 2nd 1840. The crew all landed safely on shore, but in the end all but three froze to death. The Larch was said to have been wrecked on Brion.

Tarbolton, Master Irwing.

On August 23rd 1845, Lloyds List of Miramichi states that the Tarbolton from Liverpool to Dalhousie was totally wrecked on the island of Brion in the Gulf of St-Laurence on July 24th 1845. The crew and part of the materials were saved.

Steadfast, Master Adams.

On February 2nd 1846, Lloyds List of Halifax, N.S. states that the Steadfast of Pool from Quebec to Bristol with timber was wrecked on Brion Island on the 8th of December 1845. The crew was saved. The Steadfast was a bark of 454 registered tons, built in Bristol, England in 1807. She was owned by L. Wallock of Pool.

Lady Seaton, Master Spencer.

20

On May 25th 1848, Lloyds List states that the bark Lady Seaton from Quebec to England struck on Brion Island at about the end of November 1847. The Master and Mate were drowned. The remainder of the crew was saved. The wreck subsequently came off and drifted to sea. The crew of this vessel wintered on the Magdalen Islands.

Foigh A. Ballagh, Master Webster.

Lloyds List of Quebec state on August 9th 1847 that the Foigh A. Ballagh went on shore on the west reef of Brion Island in the Gulf Of St-Laurence on the 14th of July 1847. She bilged filled with water and was sold as a wreck.

Ann,

On May 22nd 1850, Lloyds List of Quebec states that the bark Ann of Plymouth went down in the ice on May 10th, 15 miles north east of the Magdalen Islands. On May 10th 1850, the Ann was near Brion Island. When lost, the crew was picked up by the William of Whitby bound for Restigouch.

Jane, Master Meams.

Lloyds List states on August 12th 1856 that the ship Jane of Belfast, Ireland to Quebec was stranded on Brion and was abandoned by the crew. The Jane became a total wreck. This was a ship of 549 registered tons, built in Quebec in 1844, and owned by Sinclair of Belfast, Ireland.

Lloyds List of Arichat on October 1st 1859 states that a fishing vessel arrived in big Cheticamn Harbour loaded with sails and rigging taken from a derelict. She had fallen in with Brion Island. This vessel had a broken main and mizzen mast broken near the deck. There was no visible name.

Frindsbury,

21

The casualty returns to the Board of Trade on August 18th 1867 states that the Frindsbury, # 19971 of Liverpool, one of 355 registered tons foundered off the Magdalen Islands on May 3rd 1866. The master was drowned. This vessel went down near Brion Island.

Libertad, Master Jordan.

Lloyds List of New York, on August 31th 1870 states that the American bark Libertad from Montreal to Monte Video was wrecked on Brion Island.

Another report from Perce Gaspe dated August 24th 1870 stated that a letter from the Magdalen Islands dated August 12th 1870 reported that the American bark Libertad from Montreal to Buenos Ayres with pine boards struck on Brion Island on the 5th of August 1870. She struck during a thick fog, and she caught fire shortly after striking. The materials were to be sold.

A report from New York dated September 15th 1870 claimed that the master and the crew set fire to the Libertad on purpose.

However another and final report came from Lloyds List of Quebec dated September 16th 1870 stating that the fire on board the Libertad was accidental.

Erato,

On November 11th 1871, Lloyds List of Gaspe states that a report from the Magdalen Islands claimed that the hull and cargo of the Erato from Jersey wrecked on Brion was sold by the master for \$ 124.00. The Erato struck Brion Island on October 12th 1871.

Olsen,

Lloyds List reports that the bark Olsen from Bouch to Liverpool was lost on Brion Island on the 23rd of December 1872. The crew arrived at St-John

Defender,

The Defender, a brigantine, from South Shields England to St-John, New Brunswick was wrecked on Brion Island on August 31st 1872. The cause of the wreck was bad weather. The Defender was 336 registered tons.

Lady Bird,

The Lady Bird of Quebec from Quebec to Newfoundland was wrecked on Brion Island on June 11th 1872. The cause of the wreck was an error in judgement. The Lady Bird was a brigantine of 150 registered tons.

Gurli,

A report of October 6th 1874 states that the Sweedish bark Gurli, one of 686 registered tons was wrecked on the Magdalen Islands on October 14th 1874 in a heavy gale. This ship was said to be wrecked on the east side of the Saddle Cove on Brion Island.

Grecian, Master B.K. Anderson.

The Grecian, one of 140 tons ,from Quebec to Burin with a load of flour was reported wrecked on Brion Island on September 22nd 1876. She was abandoned by the crew, but during the night, she beat over the reef and dissapeared. No portion of the ship or her cargo were ever seen again. The Grecian struck the west reef of Brion. The crew arrived in Liverpool onboard the Caspian. The Grecian was a brig built in Jersey in 1851, and was owned by J.G. Falls of Jersey.

Maria,

The Sessional Papers of June 21st 1877 reports the wreck of the Russian bark Maria on Brion Islands on a voyage from Dalhousie, N.B. to London, England. This ship was one of 334 registered tons, built in 1861. her home country was Russia.

Thetis,

The wreck of the brig Thetis of Darnen, Norway on a voyage from London, England to Quebec was reported on March 31st 1884. She was one of 558 registered tons. This vessel struck Brion Island and became a total wreck.

Herbe,

On October 20th 1884, the Herbe, a vessel of 236 registered tons, struck Brion Island. The crew landed all sick with small pox. One member of the crew was already dead with the disease when she struck. Some of the settlers also contacted this sickness. The Herbe was on a voyage from the River Plate to Gaspé. She became a total loss. This vessel was owned by Joshua Alexander of Hi Street, St- Aubins, Jersey.

Festina Lente, Official # 83047

The Festina Lente was one of 81 registered tons. She struck Brion Island from Shelbourn, N.S. on August 6th 1889, and became a total wreck.

Borghild,

This was a Norweign bark. She was one of 590 registered tons. During her voyage from Miramichi to Whitehaven^e, struck Brion Island on June 24th 1889 during a thick fog and became a wreck.

On October 5th 1891, Lloyds List states that the British bark Carmiolia from Belfast to the Miramichi struck Brion Island and became a total wreck on the night of September 30th 1891. She filled with water and went to pieces. According to the crew list of this vessel, she stopped or was supposed to have stopped at Sydney, N.S. before going on to the Miramichi. The Carmiolia was a wooden bark. She was one of 746 registered tons.. The Carmiolia was built in Bear River, N.S. by Rice Clark and she was owned by W.M. Thompson & Co. of Digby.

Staadsraad Lange, Master Clementsen.

On June 29th 1891, Lloyds List reports that the Norweign bark Staadsraad Lange from Saguenay for Melbourn was ashore on Brion Island with seven feet of water in her hold. Further reports stated that she had become a total wreck. The materials were sold for \$ 2,500.

Congo, Master Realfsen.

The Congo, a wooden bark of Norweign registry, struck Brion Island in December of 1915. This was one of 459 registered tons, built in Grimstad, Norway in 1886 by Acties Congo. This ship was loaded with lumber for the U.K., much of which was salvaged after the ship broke up. According to what I have noted from my mother, much of this lumber was used in the building of homes and barns. Also, my mother told me many times that the church of St-Peters by the Sea at Old Harry was framed and boarded in with this lumber. The Rev. Arthur Reeves,

priest in charge of the Parish at the time, asked everyone who salvaged any of this lumber to donate some for the church at Old Harry. Also, the parsonage at Grosse Isle and or the barn were built from the Congo lumber. Being lumber for export, it was all # 1 material.

Kewango,

This was a Norweign steamer that struck Brion Island on the night of December 12th 1915. This vessel was reported to have become a total loss.

S.S. Vienna,

The S.S. Vienna, one of 2,653 registered tons was stranded on Brion Island on June 15th 1915. However, she was refloated after sustaining some damage.

S.S. Chelatos,

The S.S. Chelatos was a Greek freighter which was stranded on Brion Island on October 10th 1941. This ship became a total wreck. She was outbound with a general cargo. Some of the material was later salvaged by divers.

I Wonder Why,

This boat was a small fishing vessel owned by Albert Cyr, a Madelinot. It was one of about 30 tons. This little schooner was anchored in the lea of Brion Island trying to ride out what the older people called the August gale. It was believed that his anchor cable parted and that the ship was blown out to sea. The only alternative then, was around East Point and the harbour at Grand Entry. But, this was not to be. It was said at

the time that his progress was followed from the big hill of Brion and from Grosse Isle or East Cape with telescopes. He was almost over to East Point when he suddenly vanished without a trace. Mr. Cyr, his two sons and Mr. Richard were all lost. This was August 1930.

Farrago,

Lloyds List 23th October 1854 States that the Farrago Master Le Dain from Perce to Naples was stranded on Brion Island September the 7th 1854 and abandoned. She subsequently floated off. Came on shore on the main island and became a total wreck, the greater part of her materials were saved.

On the Daniel Paquet map of wrecks from 1831 to 1883, the following vessels were reported lost on Brion Island. However, I was unable to get any information on them.

Quebec

Fox

The dates of the wrecks are unknown.

Surf

Gowand

Mr. Paquet probably remembered the wrecks, or he knew someone who did remember them.

The Brion Island Lighthouse

The large number of wrecks reported on Brion Island seems to have declined considerably after the erection of the light on the great Bird Rock in 1870. However, there were quite a number of ships striking on Brion after this period. It was decided to place a light on Brion Island itself. This was done in the year of 1905. The light is situated near the extreme west point of the Island. It was a white octogonal tower.

The following is a list of some of the keepers of the light throughout the years:

1905 - 1907	Procule Chevrier
1907 - 1924	Edward Richard
1925 - 1928	No records available
1928 - 1942	E. F. Keating
1942 - 1948	Reid Turnbull
1948 - 1960	Norman MacKay
1960 - 1966	Evé Leblanc
1966 - 1969	Arnold Clarke
1969 - 1972	No records available

Several years later, in fact in 1972, the radar reflector was installed. Six years following that, that is in 1978, the bell buoy was set at Brion Island.

Brion aujourd'hui.

Aujourd'hui, Brion est une île déserte. La maison de Townsend Dingwell, abandonnée depuis près de quarante ans et pillée, résiste encore dignement aux "varvaudes"* du climat des îles. Le site de pêche à l'extrémité ouest de l'île est dans un état lamentable également. L'île a également souffert du passage des chercheurs d'huile et porte encore la trace, cicatrice s'il en est une, du bulldozer sur toute sa longueur.

A la Saddle, reste encore une cabane et deux vieux treuils, vestiges d'une époque sur laquelle on a tourné la page depuis bientôt trente ans. On peut encore voir les restes de la maison du baron, William Dingwell, affaissée, sans doute depuis belle lurette. Le cimetière, portant des stèles chancelantes, monte fidèlement la garde à flanc de colline, derrière les maisons de ceux qui furent les maîtres à Brion, pendant un peu plus d'un siècle.

Il y a beaucoup de sites sur l'île qui mériteraient qu'on y mette une plaque, une pierre, un mot, pour rappeler que là, furent enterrés des marins d'un bateau naufragé, morts de la picotte, ou l'arbre du spring, ou la butte de l'homme mort, ou le rang de pêche de la Saddle. Evidemment, on ne peut tout écrire ni tout rappeler par une plaque, mais au moins, les principaux sites. L'un d'eux, le cap des tombes, était porteur, il y a peu de temps, de son propre épitaphe, qu'on aurait enlevé, sous prétexte de remise en état, ce qui est très louable. Aujourd'hui, on réclame la restitution des deux épitaphes des marins du Lady Seaton, là où elles étaient.¹ Elles appartiennent à Brion.

Seul le phare, sur Brion, est encore entretenu. Il faut souligner ici, la menace qui pèse sur tout ce qui reste sur Brion actuellement, vestige ou pas.

L'île a fait l'objet d'un vandalisme outrageant et rien ne résistera aux efforts répétés des visiteurs en mal de curiosité ou tout simplement, de démolition. Même si le pillage date de très loin, aujourd'hui, le

1. Voir monsieur Louis-René Lapierre de Etang-du-Nord. Selon nos informateurs, ces inscriptions gravées sur des planches de bois franc ont été faites par Dick Dingwell, qui en avait la charge.

* Abandonnement sauvage

risque a pris un autre visage: ce sont les déchets et les ordures laissés par les visiteurs, les feux de camp faits un peu partout, sans ménagement ni précautions.

On est frappé, lorsqu'on arrive, de voir trainer les caisses de bouteilles vides de bière, les contenants de toutes sortes, les ordures de tout genre. Heureusement, il n'y a qu'une partie de l'île qui soit dans cet état, c'est la partie ouest, là où on arrive. Si on n'y prend garde, c'est le sort qui attend toute l'île, à court terme.

Des animaux sauvages.

Depuis que l'homme a quitté Brion, des tentatives de repeuplement ont fait débarquer des chevreuils, des renards, des lapins, des faisans et des moutons sur l'île. En 1973, lors de mon premier voyage, nous avons trouvé des traces fraîches de chevreuil. On dit qu'il a été braconné. Monsieur Raymond Gauthier affirme*avoir trouvé un chevreuil abattu et dépecé en partie, sur l'île Brion, en 1976. On en a plus vu depuis plusieurs années déjà.

Le lapin, par contre, s'est multiplié et semble bien à son aise sur Brion. L'an dernier, en 1983, des gens ont mis un couple de moutons sur l'île, mais là le succès se fait attendre. On croit qu'il y a des renards, mais personne n'en a vu depuis très longtemps.

De plus en plus de gens savent que le lapin abonde à Brion. Bientôt la chasse va s'organiser. Devons-nous laisser faire les choses?

La flore.

Marie Victorin, le célèbre botaniste, dit que l'île Brion est la plus belle et la plus riche du groupe de la Madeleine. "C'est le paradis de la Madeleine", proclame-t-il. Il semble que les prairies soient vieilles comme le golfe et la forêt authentique d'avant 1534. Faut-il en dire plus pour donner une idée des trésors qu'on y retrouve, sans parler de la variété des spécimens qu'on y retrouve.

La tradition orale veut que l'avoine ne mûrisse pas en certains endroits parce que le sol y est trop riche. La bonne terre de l'île

* Photo à l'appui.

a fait la fortune des Dingwell et la renommée de Brion, dans tout le golfe. Elle a nourri bien des pêcheurs et des marins qui fréquentaient ses rivages. Aujourd'hui encore, les anciens pêcheurs et les témoins de la vie quotidienne à Brion nous disent, avec un peu de regret, qu'ils auraient bien resté là et qu'il serait possible de bien vivre de l'agriculture, sur l'île.

LES TÉMOINS DE 1904 A AUJOURD'HUI

Laissons maintenant la parole aux témoins de cette époque.

M. Wilfrid Chevrier, âgé de 99 ans, nous raconte son arrivée à Brion et quelques souvenirs de la vie de gardien de phare.

"En 1904, j'avais 19 ans. Mon père était engagé comme gardien de phare. J'étais commis à Grande-Entrée pour Charles Forest.

C'était le premier phare bâti en 1904. Mon père était passé là, à Grande-Entrée et m'avait dit de m'acheter une barge (à voile) et d'aller le trouver. J'ai acheté une barge à l'Hôpital, pis c'était tard dans le mois de décembre. J'avais jamais fait la baie d'en dedans, ni été à l'île Brion.

J'ai été à Grande-Entrée pis j'ai arrêté chez Tim Larade, pis Isidore Boudreau était là. Il était marié avec une de ses filles. J'ai dîné là pis j'ai parti pour la Grosse-Isle. J'ai abordé pas loin de l'île Rouge. J'ai été reçu par les anglais qui ont reconnu ma barge. C'était pas des anglais mais des français qui restaient là, à la Deep water (un rang de pêche avant d'arriver à la Grosse Isle). Ils ont mis ma barge à terre. C'était des gens de Fatima qui étaient venus faire du foin dans la dune. J'ai dit: "j'vas avec vous autres". Ils ont dit: "on a rien à manger, on s'en va demain, mais ça fait rien". J'ai couché là. Il y avait une fille avec eux autres, c'était la soeur d'un des gars.

Le lendemain, j'm'ai fait connaître de Charles McKay. Il y avait eu une brise dans la nuit mais ça calmissait. Là, j'ai décidé de partir. McKay voulait pas. Mais j'l'ai essayé pareil. J'ai arrivé à l'île Brion que la famille m'avait pas vu venir.

La maison des Chenell était encore là. C'est ces années-là que les Delaney ont pris place à Brion. Les Chenell avaient toujours occupé ça sans taxes, sans payer de loyer, mais la terre appartenait aux Dingwell. Ça a fait un procès parce que les Delaney avaient acheté des Chenell.

Il y avait un Chenell qui venait tous les hivers à Brion, tout seul, il partait avec son fusil, une gaffe et une corde. Il restait chez nous. Il revenait toujours avec une charge de 5 - 6 loups marins.

Les Chenell, c'étaient des français avant.

Mon père avait \$600.00 par an pour être là. C'est lui qui a enseveli le vieux Bill Dingwell. Il avait pas d'enfants. Il avait un frère, Townsend. Papa connaissait bien les Dingwell. On coupait du bois sur leurs terres pour rien.

Il y avait pas extrêmement longtemps que Brion était occupé. Dans c'temps-là, y avait une factrie à la Saddle et une vieille à la Pointe de l'Est. C'était le vieux Bill qui runnait ça. Mais il était malade dans ce temps là (en 1904-1907).

Il y avait une autre factrie en bas du cap de la light. A marchait pu quand on était là.

La première année, c'était une light à l'huile. L'année d'ensuite, le ministre des pêcheries a changé pour un autre système, après avoir été en France.

La foudre avait tombé sur la light. Le mât avait tombé. Dans c'temps là on parlait avec des pavillons.

Il y avait deux maisons. Celle là à Tom Chenell, entre les Delaney pis le phare, pis celle-là à Rade Chenell était plus à l'est. Il y avait une quantité de cabanes en bas qui appartenaient aux Hâvre-aux-Maisons pour le maquereau dans l'automne.

J'allais à la chasse à Anthony's Nose. C'était une place à moyak. Des belles grosses moyaks. Y avait une tombe en bois d'un nommé "Sears from Carlisle England". Je l'ai entretenue comme il faut. C'était au sud du phare à quelque cent pieds de la light. Parait que y en avait un qui était enterré dans le petit chemin, droit entre la maison pis la light. C'est un gars de la Grosse-Isle qui m'avait dit ça.

Le télégraphe était connecté avec la Nouvelle-Ecosse. C'était chez les Dingwell qui recevaient les messages.

Les Dingwell avaient une quantité d'animaux.

J'ai pêché aux cages au sud. J'en ai arraché dans les bullrocks au sud ouest de la light. Je vendais mon homard .03¢ le homard, pis fallait que je paye le transport à la "factrie" à l'est.

Entre 1904 et 1910, je me suis marié, pis j'ai retourné pour un an ou deux, pis on a revenu parce que ma femme était malade.

Un bateau, qui faisait le service des Iles, venait une fois par mois dans l'été (pour 4 - 5 mois).

J'avais acheté un cheval à Cap-aux-Meules. J'avais commissionné quelqu'un de me le mettre sur le bateau à Etang-du-Nord pour qu'il vienne à Brion sur le vapeur. Quand le bateau est arrivé à l'île, j'ai voulu descendre mon cheval dans ma barge (25 pieds de long à peu près), mais le capitaine trouvait que c'était trop rough. Finalement, j'avais la tête dure; papa pis mon frère Jos étaient avec moi; ça fait qu'on a décidé de l'emmener. Sinon fallait aller le chercher à l'est. On l'a mis dans la barge, pis il a pas bougé jusqu'à temps qu'on arrive à la côte ousque la vague cassait, là il a sauté à la mer mais il y avait plus d'eau.

Y'avait toujours des goélettes qui pêchaient dans le golfe qui venaient s'approvisionner là. C'étaient des "cap-su" de Yarmouth.

J'ai parti de l'île Brion, mon père était encore là. J'étais marié. Cette année-là, c'était un hiver de neige et de tempêtes. On partait du Bassin pour l'île Brion avec notre escouade pour aller aux loups-marins. Quand on a arrivé à Cap-aux-Meules, les Delaney et les Leslie se demandaient comment ça se fait que nous autres du Bassin, on allait là. On a rien pris du tout. On est partis de Brion le dimanche matin pis on a traversé à Grosse-Isle. Ceux-là de Cap-aux-Meules riaient de nous autres avec notre "boat de seine"

qu'ils disaient, parce qu'on avait un grand canot. On les avait battus pour y aller. On est repartis le dimanche matin de Brion puis on a arrivé avant eux à Grosse-Isle, en revenant.

Fallait engager un cheval pour aller à Pointe-aux-Loups. J'me suis rendu à terre à la Deep Water (du côté du nord face à l'île Brion). J'ai arrivé chez les Rankin. Y'avait des cabanes à la Deep Water. J'ai mangé là. Le lundi matin, on a arrivé à Cap-aux-Meules et à minuit, on arrivait au Bassin.

A trois heures du matin, les gars de mon escouade sont arrivés chez nous pour me dire que les loups marins étaient à Ouest, à Etang-des-Caps. On est repartis, on a été à plusieurs milles, pis on est revenus au Gros-Cap à l'Anse-à-la-Cabane, sans avoir vu un loup-marin.

La factrie en bas du cap de la light appartenait à Leslie. Deux bateaux de Terre-Neuve avaient chassé les loups-marins pis le mauvais temps les avait empêchés de les mettre à bord. 2 fois comme ça. Le courant avait traîné leurs prises bien balisées, juste à l'île Brion. Nous autres, on était allés là ramasser ça, pis on avait descendu ça dans la vieille factrie à Leslie. Pendant qu'on ramassait, les deux bateaux sont arrivés pour réclamer leurs prises mais on avait jeté leurs balises. Eux autres, ils savaient que c'était leurs prises, mais ils avaient pas de preuves.

Ils sont revenus plus tard, peut-être pour prendre les peaux; on s'était préparés. J'avais un fusil à cartouches pis un à balles. Finalement, ils ont pas descendu.

Y'a un bateau qui s'est échoué au bout de la barre mais il s'est dépris tout seul. C'était des portugais. Le capitaine avait venu chez nous avec un grand jack - un américain -. Les marins avaient couché dans les cabanes en bas du cap à l'ouest.

Les gens des cabanes s'étaient déjà servis (les gens des îles) de quoi à manger, des confitures, de la boisson, des biscuits, avant que le bateau réussisse à se sortir de là. Les portugais étaient pas contents. Je

croyais qu'ils allaient utiliser leurs grands couteaux, parce qu'ils avaient même fouillé dans leurs sacs, dans les cabanes.

Du côté nord, y'a des risées comme à l'île d'Entrée.

Une fois, on était allé à l'est en barge pis on avait bu. J'ai été obligé de m'en revenir tout seul à la barre: l'autre était trop saoul pour naviguer."

Ecoutons maintenant monsieur Adélard Bénard, qui a pêché à Brion au moins cinquante ans:

"C'est une place que j'ai toujours aimé, l'île Brion. A tous les jours, j'y pense.

Il y avait des cabanes, environ cinq, à l'anse de la Saddle . On pêchait 25 bottes ; on pêchait au homard. Le dernier qu'a runné la factrie , c'est Phil Bouffard.

On pêchait à Ouest aussi; on smacquait notre homard chez Augustin à Marcelin Poirier (pour Frank Leslie) à la Grande-Entrée ou à la Grosse-Isle.

La première fois que j'ai été à l'île Brion, j'avais 18 ans et je suis né en 1896, en juillet. On pêchait tard dans l'automne. C'était quasiment juste des pêcheurs de Fatima. Y'en avait aussi du Gros-Cap. J'ai vu des fois partir, que c'était la gelée blanche partout.

J'ai été aux glaces un hiver là, à l'île Brion. J'en ai connu qu'a passé l'hiver là: Edouard et Louis Poirier, puis François Massé.

Chez Townsend, on allait là chercher not' matériau. Les patates \$1.00 du quart, pis le beurre, 20¢ la livre, pis de la viande.

Quand on arrivait là dans l'printemps, y'avait toujours 7 - 8 quarts de viande. Il avait dû avoir pas moins de 20 pièces de bêtes à cornes, 3 chevaux. Ils ont venu avec 250 pièces de brebis.

Dick Dingwell pêchait aux cages avec un doré, tout seul, tout autour de l'île, mais y mettait son doré à la Saddle .

Les Dingwell avaient beaucoup de brebis. Après la pêche aux cages, on s'en achetait chacun une pièce. On triait dans les plus grosses. Ça coûtait \$2.00 la pièce.

La factorie à Frank était à l'est. Y avait une autre factorie tout à fait au bout de la Pointe de l'Est. C'était des anglais. Je l'ai pas vu runner beaucoup. C'était avant ça. Quand Frank a eu la sienne, elle a plus runné.

J'ai connu le vieux Bill. Si il avait des enfants, il en avait pas gros.

Quand la factorie à Frank Leslie s'a bâtie, j'allais pas là. J'pêchais avec Octave à Cléophas.

J'ai pêché 2 ans à l'Hôpital, pis 3 ans à la Grosse-Isle avec des anglais. Ils avaient pas aimé ça. On pouvait pas en sorment hâler nos bottes. Ils nous aimaient pas. On était 4 bottes qui pêchaient là.

Une gang'd'anglais était venu, pis j'croyais que ça allait éclater. J'ai dit sortons, on est capables nous autres aussi de nous défendre. On était pas mal, pis capables. Finalement, les anglais sont repartis sans rien faire. Je crois qu'ils auraient aimé ça de nous envoyer de là".

Monsieur Reid Turnbull est allé à Brion et y a passé six années, entre 1943 et 1949. Il connaissait bien les Dingwell, mais m'a dit ne plus vouloir y aller. Le sujet semble tout de même l'intéresser au plus haut point.

"Les quatre enfants Dingwell étaient Florence, Dick (Richard), Jack (James), et Toosie (Caroline).

Il y avait le vieux Bill (William) et Townsend, son frère.

Il y avait une vieille maison à l'ouest quand j'étais là, en 1943. C'était supposé être la maison à Paul Chenell.

La première fois que j'ai été à l'île Brion, c'est en 1918. J'étais allé faire du foin chez les Dingwell. Ils avaient 7 - 8 vaches.

Quand j'ai été là comme gardien, la light marchait mal; le tonnerre avait tombé dessus. A Charlottetown, au bureau, ils m'avaient dit que tout était parfait. Oui, mais ça tournait plus c't'affaire là. Pis quand ça marchait mal, des fois ça boucanait, pis nettoyer ça, c'était toute une job: pensez, de la suie, fallait laver ça c'te loupe-là à trois fois pour que ça soit propre. What a mess!

La deuxième fois que j'y suis allé, c'était en 1928, pour travailler à la factorie de Leslie. On rebâtissait la factorie à la même place que l'autre. C'était Clodémire Carbonneau qui était formen. Il y avait Victor Chevarie de Fatima, Tom Dickens, Azade Boudreau, pis un Chevarie ou Chevrier de Hâvre-Aubert.

Quand le vieux Bill (William) est mort, sa femme (Margaret J. Aitkens, dite Peggy) aurait vendu la factorie pis la terre à Frank Leslie. C'était Bill Burke (la jambe croche) qui runnait la factorie pour Frank (une couple d'années) pis Frank Leslie a rebâti sa factorie après ça, en 1928.

En 1925, on pêchait du côté ouest.

Le vieux Will Patton pêchait aux cages, en doré (doris). Il a passé deux hivers à la Saddle .

Quand on a été à l'île en 1943, Toosie avait 45 ans. J'ai resté là six ans comme gardien. Peck (Arthur), mon garçon, était là aussi. Il dit qu'à la butte de l'homme mort, il y avait des tombes".

Madame Justine Noël-Bénard, maintenant Madame Harvie, a passé un hiver avec sa famille à Brion; son mari travaillait à la factorie. Il semble que l'hiver fut agréable.

"Phil Bouffard travaillait pour Frank Leslie à la factorie. Il y avait 1/2 mille entre la maison où on restait (au vieux Townsend) et la factorie.

C'était une bonne terre. J'avais fait un jardin qu'avait bien venu. C'est ceux-là qui pêchaient là dans l'automne qu'en ont hérité.

On était arrivé au printemps 1940, pis on est reparti à l'automne, l'année d'après.

Le vieux (elle l'appelle Thompson, mais de toute évidence, il s'agit de Townsend Dingwell, mort le 1er septembre 1940) est mort l'hiver qu'on était là. On a passé un bel hiver assez. Sans famille, j'aurais restée là. On avait 4 enfants à ce moment-là.

Le hâvre du côté du ouest était ouvert. Y'avait du monde qui pêchaient là.

Y'avait un bâtiment qui venait porter le matériel pour la cookhouse et la factorie. Il venait souvent des grandes barges, mais elles arrêtaient pas.

Les enfants Dingwell vivaient sur leur terre. Tad (Jack) a resté chez Georges McCallum à Cap-aux-Meules (ancienne maison à Bliss, en face de l'hôpital). La plus vieille (Florence) était garde-malade. Dick pêchait au homard avec un doris. Alex, mon mari, travaillait pour Leslie et il coupait du bois l'hiver pour la factorie qui chauffait au bois. Il faisait quasiment juste ça de l'hiver. Il coupait ça entre la maison pis la factorie, à l'Est. Les Dingwell ont jamais voulu qu'il aille à la chasse aux loups-marins. C'était parce qu'ils étaient trop inquiets et ils voulaient pas le laisser y aller seul. Alex devait se cacher pour chasser les oiseaux.

ils vivaient tous seuls sur leur terre. Leurs parents étaient morts.

J'allais tirer les vaches le matin, pis eux autres le soir, 2 vaches. Eux autres, ils fournissaient le monde en beurre, en lait et en jardinage."

Mesdames Léger Richard et Walter Chevarie ont travaillé comme cuisinières à Brion, en 1933 et en 1964, à trente ans d'intervalle.

Madame Léger Richard nous dit ceci:

"J'ai passé un mois et demi, vers la fin septembre à l'île Brion. C'était pour la pêche à la morue, en 1933.

Ils ont commencé à piller ça quand j'étais là, la maison au vieux Bill Dingwell. Il y avait deux maisons. Y'avait quelqu'un qui habitait une maison, pis l'autre était abandonnée, mais ils guettaient les voleurs. Une fois, elle (Toosie) avait envoyé son chien pour chasser du monde qui écorniflaient. Florence était garde-malade, elle sortait souvent à la Grosse-Isle. On allait là le dimanche après-midi. Eux autres, c'était vraiment des fermiers.

Du côté ouest, dans c'temps là, y'avait juste de quoi hâler les bateaux: y'avait une grande bâtisse, pis une moyenne bâtisse, pis nos cabanes.

Y'avait un p'tit cimetière à la lisière du bois, à côté du petit chemin qui montait à la light .

Le lundi, c'était le lavage. Quand ils sortaient pas, y'avait rien qu'un repas. Y'avait des gros repas (viande salée, patates, choux-raves, poisson). Pour le lunch des galettes à la mélasse et au sucre.

Fallait qu'y viennent chez eux chercher à manger quand ça manquait.

Moi, c'était quasiment tous des gens de Fatima que je cookais . J'avais quatorze hommes.

On avait une pompe avec un puits pas bien loin de la maison; fallait que je pompe l'eau pour laver le linge. C'était tout du gros linge; c'est pas comme à c't'heure.

Dans les cabanes, c'était simple, en bas, y'avait une grande table avec des bancs, avec un poêle au fond. Je faisais mon pain. En haut, j'avais ma chambre, pis les hommes avaient leurs quartiers.

On travaillait 6 jours par semaine, sauf le dimanche. Y'avait des jeunesses, pis j'allais avec eux autres. On allait à l'Est. Là y'avait d'autres jeunesses, pis on s'amusait.

J'aimais ça, l'île Brion. Y'avait de tout: des fraises, des framboises... Avant de s'en venir, on allait aux grainages.

On chauffait au bois de côte qui venait de la mer.

Y'avait un gros arbre, mais what a gros arbre ! C'était en allant par l'Est, par sur le cap, pis là fallait aller par le milieu. On passait le voir souvent. On aimait ça aller le voir, l'arbre du spring .

On pourrait faire du jardinage et vivre comme il faut là, aujourd'hui."

Monsieur Léger Richard, qui "smacquait" (cabotait) pour les coopératives (sur le "Smack") dans les années '50, nous dit qu'il y avait un beau mouvement dans le phare de Brion, donné par la France (c'était écrit dessus). C'était un système à manteau.

Pour ce qui est de Madame Walter Chevarie, voici ce qu'elle nous raconte:

"J'ai été à l'île Brion en 1964. J'ai travaillé comme cook . C'était dans le mois d'août. Y'avait un local qu'on appelait le "smack". C'était un gars du Cap-Vert qui "smacquait". Il venait tous les deux jours et amenait la morue à Grosse-Isle pour l'usine de Berry, à la Grande-Entrée.

Il y avait 16 pêcheurs, le quai et le slip étaient là, et presque neufs. Dans c'temps là, c'était Evé Leblanc qui était gardien de la light avec sa famille. Il cultivait un petit jardin et avait un petit tracteur pour aller partout dans l'île.

C'est la coopérative l'Escouade de Fatima qu'a fait bâtir le rang de pêche, à Ouest, dans les années 1950.

Walter a pêché dans l'anse de l'Est. C'était des français qui restaient là, c'était en 1957. Il y avait neuf ou dix bottes .

Les Leblanc du Gros Cap ont pêché longtemps à l'île Brion.

Le tonnerre à l'île Brion est pire qu'ailleurs aux îles et c'est encore pire au Rocher-aux-Oiseaux."

Monsieur Octave Turbide, tout jeune, est allé pêcher au maquereau avec les gens du Hâvre-aux-Maisons. Plus tard, gérant des coopératives, il est retourné et témoigne de ses différents séjours. Il a consulté monsieur Albin Aucoin, responsable, comme pêcheur et maire de la municipalité de Fatima, de la construction du dernier hâvre de pêche du côté Ouest, celui que nous connaissons encore aujourd'hui.

'Y'avait un petit cimetière à l'Ouest, sur le bord du cap.

La première fois que j'y suis allé, c'était en 1928. J'allais pêcher au maquereau du côté Ouest. Y'avait mon frère Isaac, Azade à Elie (Deraspe), Albert au défunt Bélonie: sept ou huit bottes. Il y avait un puits en partant du rang de pêche, en allant vers la light.

Dans ce temps, le terrain appartenait à Oscar Delaney; il y avait une saline, la cabane noire, la cookhouse.

A l'Est, il y avait les gens du Gros-Cap.

On avait marché jusqu'à l'Est. Il y avait une vieille factrie toute défaite complètement à l'Est.

L'arbre du spring, c'était un gros arbre, pas très haut, mais gros. Il était dans les marais par en bas.

Il y avait deux maisons et une belle grande étable: la maison au gros Bill et celle de Town.

L'anse aux madriers, un bateau qui a fait côte, pis ils ont sauvé les madriers, de là le nom.

J'ai eu connaissance du Chelatos. Je suis allé dessus pas loin du quai à Ouest, dans une des petites anses au nord.

Du temps de papa, il y avait des cabanes, parce qu'ils allaient là au printemps aux loups-marins. Ils allaient à pied de la Grosse-Isle.

D'après Albin Aucoin de Fatima, l'Escouade a acheté le morceau de Oscar Delaney en 1948, pis ils ont pêché là jusqu'en 1964. Mais y'a du monde qui a pêché là jusqu'au début des années '70. Quand l'Escouade a pris ça, tout était délabré. Ils ont fait un slip avec du bois de dans le bois, puis finalement, a fallu en faire un avec du gros bois de quai pour que ça tienne. C'était un nommé Joncas qu'était ingénieur.

Si j'étais pour bâtir un quai, j'le bâtirais pas là où il est maintenant. J'le bâtirais en bas du cap d'la light, ou à la sand bar. Là où c'est maintenant, c'est la glace qui brise tout l'hiver.

L'Escouade a tenu à bâtir là où c'est maintenant, parce que tout était là (les cabanes, les salines, etc.) Aujourd'hui bâtir, ça serait à Ouest du cap des tombes, dans l'anse Spring.

Ils ont creusé un puits pour l'huile entre les Dingwell et le rang de pêche de l'Est (la Saddle). Je suis allé là dans le temps qu'ils foraient le puits."

Monsieur Armand Leblanc de Gros-Cap a pêché 10 ans à la "Saddle". Il a connu le vieux Townsend Dingwell.

"C'est Emmanuel Poirier, mon grand-père maternel, qui aurait bâti la maison au gros Bill. C'est ma grand-mère qui disait ça.

Xavier Cyr, le père à Joseph, du Gros-Cap a resté longtemps chez le vieux Bill. Il était son homme de confiance. Bill était marié à la petite Peggy. Après la mort de Bill, elle a déménagé à Cap-aux-Meules.

J'étais à l'hôpital, pis j'ai été soigné avec Townsend. Il s'avait cassé une jambe. Eux autres, sur l'île avaient demandé à un pilote d'avion de Charlottetown d'aller chercher le vieux Townsend pour l'emmener à l'hôpital, mais la compagnie avait voulu savoir s'il était solvable. Ils m'avaient demandé ça à l'hôpital parce que j'avais déjà été là. Je leur ai dit d'aller voir la banque à Cap-aux-Meules. En fin de compte, l'hôpital avait été voir à la banque qui a envoyé un message au pilote. Il avait \$24,000.00 à la banque. Dans c'temps là, c'était de l'argent.

Le pilote avait été le chercher avec Théodore Harvie qui pilotait pour y montrer où atterrir.

En 1936, je pêchais à l'île Brion avec des gars du Gros-Cap. J'étais allé acheter des affaires là, chez Townsend. C'était une belle maison, pis il avait une grande bergerie, deux étables pis d'autres bâtisses. Dans c'temps là, Norman McKay était gardien du phare.

J'ai pêché 10 ans à l'île Brion. On payait \$1,000.00 par année à Frank Leslie pour avoir le droit de pêcher là. Un moment donné, on a voulu acheter l'île (dans les années '50). Frank demandait \$20,000.00, pis le loyer qu'on avait déjà payé était déductible. On aurait pu avoir l'île pour \$10,000.00. Frank Leslie disait que ça valait rien parce que la pêche était finie.

Et maintenant, voici le témoignage de monsieur Félix Langford de Hâvre-aux-Maisons:

"Mon père et mon grand-père ont travaillé sur la light à l'île Brion. C'était un contracteur de New-Glasgow, en Nouvelle Ecosse, qui avait eu le contrat, mais fallait qu'il fasse travailler du monde des îles. C'était Albin Thériault qui était book keeper . C'est lui qu'a déjà été député des îles.

Moi j'ai rien qu'été à l'île Brion l'année que j'm'ai marié: j'ai été chercher ma femme. Son père était gardien de la light . C'est une fille à Edouard Richard. Elle a passé un hiver là.

J'étais à l'île Brion quand le frère Marie Victorin est venu là, en 1918. On était allé faire un petit tour. Il y avait Minique Arseneau d'ici, qui achetait du poisson, pis Jos Lebourdais aussi était avec lui. Oui, j'm'en rappelle bien de lui, pis il était pas fou. Il était venu visiter la light , voir comment ça marchait. C'était un poids qui la faisait tourner. Fallait aller la monter dans la nuit.

Moi, je travaillais à la Grosse-Isle. C'est la première maison que j'ai bâtie tout seul. J'étais allé me promener avec Clovis Richard, qui pêchait à la Grosse-Isle.

Après que j'ai été marié, j'ai passé 2 ans à l'île Brion. Augustin était bien petit, pis il va avoir 63 ans à l'automne. J'allais passer l'hiver avec la famille de ma femme.

J'ai travaillé chez Townsend Dingwell. Il y avait aussi le gros Bill. C'était des gars de l'île du Prince-Edouard. Ils s'avaient appropriés des îles Brion. Ils faisaient la guerre aux pêcheurs ici; ils leur ont donné du trouble: ils voulaient pas que les pêcheurs coupent du bois pour se chauffer. Les autorités s'en ont mêlé; ils ont obtenu du gouvernement qu'ils (les Dingwell) les laissent couper du bois pour se chauffer ou pour radouber leurs embarcations, dans c'temps là, c'était à la voile. Et puis de l'eau.

Ils avaient le droit de faire un puits. Avec tout ça, c'était pas à lui (Bill). Townsend était moins pire que Bill. Townsend avait vendu du terrain aux Delaney Brothers de l'Etang-du-Nord. C'est là qu'ils ont commencé.

Avant ça, les pêcheurs du Hâvre-aux-Maisons allaient pêcher à l'île Brion, pis dans l'automne, une goélette allait chercher leur poisson. Le maquereau principalement, pis la morue.

Un printemps, j'm'en ai venu à pied sur la glace. J'ai marché des îles Brion à venir chez-nous, au Cap Rouge. Y'avait deux escouades qu'étaient venues au loup-marin. On était parti à cinq heures du matin, pis on a arrivé à cinq heures l'après-midi au Cap Rouge. On marchait tout le temps sur la Pointe-aux-Loups, pis on a descendu au Cap de l'Est, à cause du courant.

Mais reviens à Townsend Dingwell. Ils s'avaient emparés de l'île, pis ils étaient pas propriétaires du tout. Ils avaient pas aucun droit là. C'est quand ils ont commencé à faire des sondages pour les mines ici, ils ont découvert ça. Ils ont vendu à Leslie et aux Delaney.

Eux autres, les Dingwell, ils élevaient des moutons, ils avaient des bêtes à cornes. Un jour, je travaillais là dans la cuisine, pis y sont venus, une gang'de Cap-aux-Meules, qui allaient à la chasse aux loups-marins. C'est lui qui les avançait en viande, patates, pis tout ça. Pis eux autres, ils parlaient pas un mot d'anglais.

J'ai connu le gros Bill. J'vas avoir 88 ans au mois de novembre. C'est le père à Will Delaney, Antoine, qui a runné la factrie qui était à Ouest.

La première factrie à Brion était bâtie complètement à l'Est. Dans la famille Dingwell, ils étaient quatre enfants. Y'en a un qui s'en était allé bien jeune aux Etats-Unis. La plus vieille, c'était une fille. Elle était garde-malade. Elle a sauvé la vie à mon garçon Augustin, l'hiver qu'on a passée là. Cet hiver là, on avait le téléphone à l'île, mais l'hiver d'après, le cable a cassé. On était relié à la Grosse-Isle. La moitié du temps, on pouvait pas parler, c'était toujours occupé.

Dans l'été, ils avaient la malle. Le vieux Edouard à Léon, qui restait dans les bas, a runné la malle. Longtemps après ça, c'est un Clarke de la Grosse-Isle.

La pêche a commencé à faire faillite. Frank Leslie a commencé à faire faillite; quand les coopératives ont commencé, ils ont acheté chez les Delaney et ont fait faillite eux autres aussi. C'est comme ça que l'île a commencé à être abandonnée.

L'hiver qu'on était là, Félix, mon beau-frère, allait à la chasse à tous les matins. Il chassait la moyak. On s'était aperçus qu'un renard venait manger, sur la glace, de la moyak qu'il allait chasser; ça fait qu'on allait chasser.

L'arbre du spring, c'était le plus gros arbre des îles Brion; y'avait une source au pied. Fallait descendre à la sand bar, pis remonter droit au nord dans le bois, au moins 1/2 mille, là où l'île est le plus large. Là, l'île a au moins, un mille. Là, il y a aussi des arbres avec des noisettes.

Le cimetière à l'Ouest, il était en bas de la light, au Nord Ouest. C'est un bateau qu'avait fait côte là, avec du monde qui avait la picotte.

Y'a un bateau qui s'est perdu au Cap à Bill, le Chelatos. Ils ont travaillé là-dessus deux ans pour récupérer la cargaison. Ces gens-là restaient à l'hôtel d'Amour.

Quoi faire avec l'île maintenant? Je ne sais pas. Ça été une belle place de pêche, ça pourrait être une belle place pour les touristes. Mais j'crois pas que ça serait une bonne place pour des animaux sauvages. Y'a rien à manger là l'hiver".

Avila Leblanc, dont on connaît l'intérêt pour la tradition orale nous livre quelques passages de ses mémoires sur l'île Brion. Une île qui l'a toujours fasciné, dit-il.

"Un beau jour, c'est le feu qui va détruire l'île, si on fait pas attention. Quand ils auront fait des mauvais coups, le gouvernement va imposer des lois, mais il sera trop tard. Si il faut mettre un gardien, c'est notre propriété que la nature nous a donné, mettons-en un. Par la force des choses, y'a rien que l'île Brion qu'est encore vierge, pourquoi on aurait pas les moyens de la conserver à l'état vierge?

Dans le temps des embarcations légères, c'était un endroit de pêche, pis y'avait du poisson en masse, mais aujourd'hui, c'est impensable que ça revienne comme avant.

Si je peux t'aider, ça me fera plaisir. J'ai déjà écrit des articles sur Brion dans "La Boussole". J'ai de nombreuses notes que je ne peux plus trouver, sur des personnages de l'île que j'ai connus, comme Bill Dingwell, surnommé le gros Bill.

La première fois que je suis allé à l'île Brion, c'est en 1931, pour faire la pêche au maquereau. Dans c'temps là, c'était encore la pêche traditionnelle, mais dans les dernières années. Il y a eu un petit "slac", pis longtemps après, dans les années 50-60, ça a été les derniers temps; pis après ça les gens ont plus pêché là. Je sais pas qui, de Fatima, Pointe-aux-Loups ou Gros-Cap a pêché là les derniers.

En '31, quand j'y suis allé, il y avait la famille à Townsend Dingwell. Sa femme était morte à l'époque. Y'avait ses deux garçons, le vieux vivait encore, Dick et Tad. Y'avait ses deux filles Florence et Toosie (Caroline). Eux autres vivaient de la terre. Il y a un temps où les Dingwell avaient une factorie, mais pas à ma connaissance. Il y avait le gardien du phare qui était un anglais, je pense. Si ç'avait été un français, on aurait fait connaissance, me semble. Quand j'ai été là, de vivant, y'avait encore une quinzaine de bâtisses à l'Est à la Saddle. Y'avait encore une bâtisse debout tout à fait à l'extrémité Est, à l'anse à Townsend.

Nous autres, on restait à la Saddle . Y'avait la factorie, le magasin général, la bâtisse des tanks à morue, y'avait d'autres bâtisses servant aux pêcheurs pour diverses choses, des remises. Ensuite de ça, y'avait une bâtisse pour le winch (treuil) et quatre, cinq cabanes habitées par les pêcheurs.

J'ai vu la vieille factorie à l'anse à Townsend, pis une vieille cabane avec encore les paillasses dedans. La mer a emporté ça à c't'heure. Plus tard, la cabane était encore là, mais la factorie, c'était rien que des vestiges.

A l'époque (en '31), y'avait la maison à Jim McCallum à l'Est, vis-à-vis le cap à Bill en allant sur l'Est près du bois. Y'avait aussi la ferme Dingwell avec deux granges et des bergeries. Sa maison à Townsend, c'était une maison assez confortable. La maison au gros Bill était encore debout, assez bien. Y'avait encore de la crème dans une terrine en bois. La maison était encore habitable, y'avait beaucoup d'antiquités.

A l'Ouest, c'était disparu à l'époque, y'avait une cabane, le phare et la maison du phare, mais j'me souviens pas trop parce que j'ai rien qu'été une fois. J'avais assez entendu parler des îles Brion que j'avais déjà un tableau tout présenté. Ça fait que des récits, j'en ai en masse. En premier, y'avait l'épave de la Marie Ann, l'étrave, la quille et quelques membres dans l'anse du Nord de la saddle . Là-dessus, j'ai une histoire.

Au temps de la Marie Ann, les gens hâlaient leur embarcation à bras (à la main) le plus souvent. C'était dur. C'était peut être quinze ou vingt ans avant '31 que la Marie Ann a fait naufrage. Les pêcheurs étaient tous endormis dans leur cabane, fatigués. Il était minuit - minuit et demi. Tout d'un bring brow à la porte... c'était le capitaine de la Marie Ann qui demande du secours. Tout d'un coup, y' a un des pêcheurs qui s'a levé pis qu'a dit: "Aie, une autre fois, tu t'en viendras assez de bonne heure pour hâler avec les autres". Hâler un bâtiment à bras, c'était pas pensable.

Dans l'anse du Nord, à la Saddle y'avait un petit quai, une petite cale de 25-30 pieds. C'est les Delaney qui avaient fait ça.

Dans c'temps là, y'avait une centaine de personnes. Y'avait une cabane des gens de la Grande-Entrée, une des gens du Hâvre-aux-Maisons, des gens de Cap-aux-Meules, du Gros-Cap et Lavernière. Lavernière et Gros-Cap, c'était mêlé.

Y'avait aussi sur le bord de l'anse un gros chaudron de 50-75 gallons. J'ai appris que c'était un pot de fer que les anciens se servaient pour faire bouillir le homard. Dans les journées de vent, les pêcheurs s'en servaient pour encanner du flétan. Ensuite, dans l'anse du sud, y'avait des côtes de baleine. Ça m'impressionnait, c'était la première fois que je voyais des côtes de baleine. Ça avait une douzaine de pieds de long. Chacun racontait une histoire à l'occasion de la baleine. Les gens chauffaient au bois de côte. Consigne était donnée que les jours où il faisait pas beau, fallait charroyer son dû de bois.

J'ai retourné en '52, deux semaines. Y'avait eu un laps de temps où c'que personne était allé. En '51, des gens du Hâvre-aux-Maisons avaient été au maquereau, pis j'crois pas que ça avait bien réussi.

En '52, les pêcheurs du Gros-Cap et de Lavernière ont décidé d'aller aux îles Brion. Ils ont décidé d'envoyer des avant-coureurs. Ils ont envoyé deux bottes avec deux-trois hommes à bord, pour voir comment c'était rendu. Ils ont pris un aperçu des lieux, évalué quoi ça prenait pour faire des réparations d'abord pour saler le poisson, ensuite pour rester là. Ils ont inspecté le winch pour voir si c'était encore en état de marcher.

La coopérative du Gros-Cap les a avancés, pis c'est Marie-Stella Poirier, une fille à Elso du Hâvre-aux-Maisons que les gens ont engagé. Les gens qui sont revenus, les devanciers, nous avaient donné un rapport de la cabane qu'ils avaient jugée propre d'habiter. Ils ont été dans la plus salope. Ça avait du bon

sens aussi. Il s'agissait de la nettoyer. Dans l'été, des pêcheurs de homard avaient habité là. Ils ont commencé à réparer leurs cages, pis tout avait resté là, les chancres du hareng pourri. Y'avait même une poêle sur le poêle, avec du maquereau pour faire cuire, pis les vers étaient dedans. Les vers étaient dans la cabane.

Arrivé là ben! on le savait d'avance, ça fait que on a tout hâlé les bottes sauf deux, parce que Alphonse à Cléophas (Arseneau) avec son bâtiment nous suivait, chargé à plein de tout ce qu'il fallait: sel, quart, gazoline, tout.

Là, on s'a mis à l'oeuvre. D'abord on a sauvé ce qui était périssable, pis là, chacun s'est mis avec des boyards, des pelles pour nettoyer la place. On a été chercher de l'eau, du savon, pis des brosses, pour nettoyer la cabane, pis une shed à côté, on a fait du pareil. Pis on a tout chaulé ça.

Là, y'en a un qui s'a occupé de la chambre de la cook. Tout ça, fallait faire ça pour coucher dedans le soir. L'après-midi là, la goélette a arrivé, vers 3-4 heures. A fallu se clarer de ça. Des bottes charriaient le sel, d'autres le boyardaient dans les bâtisses. La gazoline, fallait la mettre clair de la marée. A dix heures du soir, on était dans la cabane prêts à se coucher.

Le lendemain matin, pas question d'aller à la pêche. Une des premières choses à faire, c'était d'aller couper des lisses, chacun une lisse, c'était pour faire des rouleaux pour hâler les bottes. Ensuite, on a nettoyé la côte y'avait des grosses pierres.

Là, j'ai été témoin d'un phénomène naturel que j'vas conter ici. Une partie de la côte était très belle dans l'anse du Nord; mais on pouvait pas marcher là-dedans, on enfongait jusqu'aux genoux. La troisième journée, un botte est parti faire une sonde, pis il est revenu rempli de joie, y'avait du maquereau en masse. Deux semaines plus tard, il faisait beau,

y'avait du poisson en masse; quelqu'un arrive vers 10 heures du soir, avec des cris de mort: "c'est vraiment la fin du monde. Venez voir c'qui s'passe là".

Les vers, des p'tits vers blancs, avaient sorti de dans le sable et s'avaient emparé du terrain; c'est comme si la neige avait tombé. Ça rentrait dans les salines et partout, c'était épouvantable à voir. Là, y'avait pas d'autre chose à faire que de faire une bonne saumure forte pour arroser ça, pis tuer les vers. Pis là, on a été se coucher. Deux heures plus tard, un cri de mort, quelqu'un: "venez hâler les bottes, on est après perde nos embarcations".

On a été obligés de monter les bottes tout à fait dans les cabanes. Y'avait des grosses vagues de 50 pieds de haut. Les vers avaient éventé ça. Vois-tu, à l'île Brion, c'est sujet d'avoir des varvaudes .

Montreuil nous a dit plus tard: "vous auriez pas eu à faire de saumure. Les vers allaient pas dans les cabanes, ils traversaient pour aller ailleurs".

Ces vers là, pressentaient la tempête, vois-tu, ils sont proches de la nature, c'est pour ça. Si on avait été des scientifiques, en voyant les vers, on aurait hâlé nos embarcations.

L' arbre du spring , en '31, on était allé pour le voir, pis il existait plus. On avait trouvé un corps géant qu'était écrasé, pis on a jugé que c'était lui, parce que y'avait des gars avec nous autres qui connaissaient l'endroit.

L' arbre du spring , c'était toute une histoire ça. Y'a une légende qui veut que si tu vas quelque part sur un rang de pêche, tu dois jamais écrire ton nom nulle part, sur un arbre, un poteau... sinon tu retourneras plus. Les premiers qu'ont découvert c't'arbre là, ont été impressionnés, parce que il était terriblement gros. Ça prenait trois mousses pour faire le tour avec leurs bras, pis ils voyaient le Rocher-aux-oiseaux de sur le fait.

C'était une curiosité pis une coutume d'aller voir c't'arbre là. Alors, ils allaient là, pis là, fierté de voir l'arbre, ils gravaient leur

nom dessus. D'une génération à l'autre, ils ont fait sécher l'arbre. Ce qui revient à dire que si tu marques ton nom, tu viendras plus. Ben l'île Brion, y'a plus été personne après ça.

Y'avait une source d'eau qui était là, en permanence - elle doit être encore là - et servait à alimenter les bêtes en hiver.

Une fois, y'avait un gars qu'était allé à la source avec son boeuf chercher de l'eau, pis le boeuf, faut croire qu'il avait soif, pis qu'il mangeait de la neige; il se serait marché sur la langue, pis avec le poids de son corps, se serait arraché la langue. Il a été obligé de tuer son boeuf.

Le vieux Léon Cyr, - mort en 1910, qui passait 90 ans, - durant qu'il était mousse, allait pêcher à l'île Brion. Ça remonte loin. Est-ce que ça veut dire que ses parents étaient là? Tout c'que je'sais, c'est que les anciens, quand ils écrivaient pour l'affaire Coffin, au gouvernement qu'ils avaient peur qu'il leur arrive comme y'avait arrivé aux gens de l'île Brion et de l'île d'Entrée. Les gens auraient été chassés de l'île Brion et de l'île d'Entrée.

Les Dingwell, c'étaient les enfants d'une fille-mère, Sarah * Dingwell, qu'était servante chez le vieux White. Elle a eu plusieurs enfants; y'en a qui sont morts probablement, mais en tout cas, elle a eu William - surnommé le gros Bill - et Townsend. Ils étaient frères de mère, mais pas frères de père.

Le vieux Vincent Leblanc, de sur les Cpas, il est né à Magree en Cap Breton, en 1826, pis a arrivé aux îles à 18 ans. Lui, il a été 11 ans au service du vieux White. Il s'est marié vieux, à trente ans, pis j'crois pas qu'il ait retourné après qu'il ait été marié.

Le vieux White avait des domestiques que les gens appelaient des servants. Parmi ceux-là, y'a eu le vieux Léon Gratien, pis son garçon Hypolithe, l'arrière grand-père de Roméo Cyr. Le vieux White était un fermier.

* note: il s'agit vraisemblablement de Flora Dingwell.

En 1878, il n'était déjà mort. On dit que c'est lui qui a tué le plus gros cochon qui a été tué aux Iles-de-la-Madeleine. On disait: c'est pas le cochon au vieux White.

Il l'aurait tué parce qu'il se levait rien que sur ses pattes d'en avant. Les journées de débauche, les pêcheurs prenaient plaisir à aller le voir pis y donner des fraises, des graines, pis toutes sortes d'affaires. Son dernier repas a été un repas de crème. Le vieux White, d'après moi, il a eu l'île Brion de Coffin.

A l'île Brion, on dit que dans certaines parties, l'avoine mûrit pas parce que la terre est trop riche.

La cave du vieux White était au nord de la cave du gros Bill.

Dans le carré de la grande anse, il y a un tas de roches et de pierres des champs d'accumulées là. C'est vieux, parce qu'il y a de la mousse. C'est de quoi qu'on a trouvé en cherchant des trésors par là. J'ai appris d'un vieux, Xavier Cyr, qu'était servant chez le gros Bill, qu'au tout début, - les premiers qu'avaient été à l'île Brion - y'avait un gars qui voulait se construire et qu'avait défriché un terrain, et qui, pour une cause ou pour une autre, avait abandonné.

Au cap de la sand bar, à l'intérieur du cap, à la fin du siècle dernier, ils apercevaient les vestiges d'une ancienne habitation, mais c'était tellement vieux qu'il avait poussé du bois au travers de ça, qu' avait grandi. Là, Xavier Cyr, a dit que le gros Bill lui avait dit qu'au temps des chasseurs de vaches marines, les gens s'avaient bâti un camp là pour demeurer.

A Anthony's nose, Théodore Harvie - c'était lui qui pilotait* les avions ici; il était pilote sur mer et sur terre -, il a pêché longtemps à Brion, pis il connaissait tout partout. Il m'a dit qu' Anthony's nose c'était le nom d'un bateau qu'aurait fait naufrage là.

* Il indiquait aux pilotes où ils pouvaient atterrir parce qu'il connaissait bien le terrain.

Anthony's nose a servi de débarcaterre aux anciens marins et chasseurs de vaches marines, parce que y'a un vieux qui m'a dit qu'à sa connaissance, il avait vu des bateaux accoster les galets pour charger et décharger du matériau.

L'île Brion a été un grand apport pour l'économie des îles. Un temps, y'a eu trois factories. Les Delaney, Leslie et les Dingwell. Ces factories là, des gens en avaient la maintenance. C'est pour ça que des familles allaient rester là. Pis elles étaient bien là, confortables, pis assurées de manger, pis il faisait beau.

A chaque printemps, ou presque, y'avait des gens qui allaient chasser le loup-marin, des escouades. La plupart du temps, c'étaient des gens qui faisaient la pêche aux cages. A chaque automne, quand les pêcheurs allaient là, les occupants et les marchands leur demandaient de rester là une couple de jours de plus pour réparer les bâtisses. Mon père a déjà resté là pour ça. La consigne était, avant de partir, de prendre un baril de farine, de le défoncer et de la chavirer là dans le plancher. C'était pour les rats. C'est qu'il restait toujours des provisions de farine en quart. C'était aussi bien qu'ils leur en donnent un pour sauver les autres.

Le gros Bill Dingwell, c'était un homme qu'était connu de tous les marins du golfe. Ça s'explique facilement: c'est qu'il était propriétaire de l'île, fermier et marchand en pêcheurie et l'île Brion était un lieu stratégique pour la chasse au loup-marin. Quand le golfe s'emplit de glace, y'a des grosses chances que les loups-marins se coupent sur l'île Brion.

Le gros Bill qui vivait de la nature, lui, étudiait ça pis se trompait pas beaucoup. Quand les bateaux de St-Jean venaient chasser dans le golfe, en général, ils s'arrêtaient, ils jetaient l'ancre et allaient consulter le gros Bill. Ça c'est Xavier Cyr qui me contait ça.

Quand les pêcheurs allaient à l'île Brion, ils se sentaient libérés. A la maison, c'était dur, il fallait travailler aux champs en plus

de faire la pêche. A l'île Brion, tout ce qu'ils avaient à s'occuper c'était la pêche. C'est pour ça qu'ils avaient l'esprit à jouer des tours, à se défouler. Des fois ça menait aux excès.

Le gros Bill Dingwell était un colosse de six pieds qui pesait au moins 300 livres. Il portait une grande barbe rousse. C'est que durant qu'il était jeune, il avait contracté la picotte des naufragés qu'il avait assistés et sa barbe cachait les cicatrices.

Le gros Bill avait des serviteurs, comme Xavier Cyr du Gros-Cap, pis d'autres.

Le vieux White était là avant 1850, d'après moi, puisque Vincent Leblanc a travaillé pour lui avant 1850.

Boucher, c'étaient des canadiens, ça.

Il y a eu un cimetière sur la Sand bar, paraît-il, c'était des marins. Y'en avait un à l'Ouest, mais il serait parti à la mer. Y'a un marin d'enterré entre le phare et la maison et un homme enterré à la Saddle parmi les cabanes. Le "dead man's hill", c'est un homme qu'est mort en bas du cap, vis-à-vis la butte.

Dans le temps que le vieux Vincent Leblanc était là, - c'est son garçon Eusèbe Leblanc qui m'a raconté ça - y'a un bateau qui a fait naufrage au Rocher, pis les occupants s'en sont venus à l'île Brion. A l'époque, y'avait des pêcheurs. L'équipage a habité dans les quelques familles qu'il y avait et le reste a été chez des pêcheurs; mais tous ont pas pu être hébergés, ça fait qu'une gang avait couché sur le cap, pis avait fait un feu pour se réchauffer; et puis un moment donné, le feu a réveillé les gars, pis y'en a un qu'a tombé en bas du cap. C'était dans la grande anse. Ça a l'air qu'il était malade, c'te gars là. Ça serait à partir de c'te temps là qu'on aurait appelé ça le "dead man's hill".

Pierre Massé m'a raconté qu'un marin pris de la picotte avait tombé en bas du cap à l'Est. C'est peut-être celui qu'est enterré à la Saddle .

Faudrait que les autorités se chargeraient d'entretenir d'une façon humaine et soignent les tombes qu'il y a sur l'île Brion, parce que c'est eux autres qui nous parlent, en quelque sorte."

UNE PETITE ENQUETE

COMPILATION

Nombre de personnes ayant répondu: 28

Nombre de questionnaires envoyés et donnés: 40

I. Renseignements généraux

Age: de 24 à 65 ans Age moyen: 35,9 ans

Sexe: M: 18 F: 10

Note: Dans 75% des cas, il s'agit, en fait, d'un questionnaire par couple.

Résidence: madelinots: 24 étrangers: 3

Vos séjours:

<u>Date</u>	<u>Nb. de séjours</u>	<u>Durée moy. du séjour</u>	<u>Raison du séjour</u>
1940	1	1 an et demi	pêche
1957	1	1 mois et demi	pêche
1958	1	1 mois	
1960	1	7 jours	camping d'été
1962	1	2 mois	camping d'été
1964	1	1 mois	pêche (cook)
1969	1	1 jour	
1973	1	7 jours	excursion et plongée
1975	5	5 jours	
1976	4	4 jours	évasion personnelle
1977	2	2,5 jours	chercher les cages
1978	4	8,5 jours	fraises-promenade
1979	4	4,75 jours	
1980	3	6,3 jours	
1981	5	3,2 jours	chasse au loup-marin
1982	5	11,8 jours	
1983	6	2 jours	vacances
1984	9	4,3 jours	croisière

Nombre de séjours par personne (moyenne): 3,8

Nombre maximum considéré: 11

Note: il y a des gens qui y sont allés 30 ans de suite, plusieurs fois par année

11. Votre dernier séjour:

Comment avez-vous découvert Brion?

madelinot : 25
 parents et amis: 23
 autres : enfance à Brion
 beaucoup entendu parler
 amis madelinots
 pêcheur à Brion
 travail comme "cook"
 mère de famille à Brion

Difficulté d'accès: oui: 0 non: 28

Pourquoi: voyage organisé, parents pêcheurs, je suis pêcheur, j'allais là en "smack".

Vous étiez seul: 1 avec la famille: 14

avec des amis: 10 travailleurs: 3

moyenne de personnes par groupe: 12,1 personnes

Note: ce chiffre correspond en gros à ce que m'ont indiqué les pêcheurs qui vont à Brion et qui transportent en général entre 12 et 15 personnes sur l'île par voyage, pour un total de près de 2000 personnes par été.

Monsieur Waldron Burke a fait environ 60 voyages à 12,5, soit 750 personnes.

18 pêcheurs de Grosse-Isle pêchent à Brion et y amènent des gens à l'occasion (environ 5 voyages par pêcheur) $10 \times 5 \times 12,5 = 625$

Il faut considérer en plus tous ceux qui y vont par leurs propres moyens: environ 100 personnes par fin de semaine.

Cela signifie 5 fins de semaine (juillet et août) $\times 100 = 500$ pers.

Nombre total de visiteurs: $750 + 625 + 500 = 1875$ minimum.

Raison du séjour: croisière, évasion, cuisinière pour les pêcheurs, isolement, beauté de Brion, sa faune, découvrir l'île, voir la maison Dingwell, ramasser les fuits sauvages, vivre en pleine nature, tranquillité (pas de 4 X 4 et trimotos), observation d'animaux, île déserte, excursion club social, pêche, mère de famille et femme de contremaître de factorie, camping, chasse au loup-marin, camp d'été pour les jeunes, chercher des cages, plongée sur les épaves.

Activités réalisées sur l'île: cuisinière, marche, plage, repos, ornithologie, excursion à la maison Dingwell, homard?, mère de famille (Justine Bénard), pêche au homard, nettoyage des déchets des prédécesseurs, veillée au feu de bois, pique-nique, navigation autour de l'île, photographie.

Approvisionnement en eau: puits, provisions apportées, goutte à goutte, puits avec une pompe (à l'est et à l'ouest), puits de la "Sand bar".

Logement: bateau, bâtisse de pêche (chambre de la cuisinière), tente, cabanes, à la belle étoile, dans la maison au Gros Bill, dans le phare.

Traitement des déchets: enfouis à l'écart des bâtiments, ramenés avec nous en bateau, brûlés, y'en avait pas dans le temps, à part les canisses de lait.

Y avait-il d'autres gens sur l'île?:

non: 4 oui: 15 ne sais pas: 8

Combien: 33,8 (moyenne)

Maximum: 100, surtout le dimanche.

III. Perspectives d'avenir:

Services à fournir sur l'île: pas de service S.V.P.; kiosque d'information touristique; une navette; un quai sécuritaire; eau potable seulement; élimination des déchets; transport; gardien de mai à octobre; toilettes (petits aménagements); réparer les cabanes; slip avec moteur, et le quai pour les besoins de la pêche; le moins de service possible; meilleure garantie de conservation de l'île telle qu'elle est; eau et toilettes près du quai, à l'ouest seulement; gardien contre les feux; poubelles pour les déchets.

1. Information préalable: pour aider la visite ou le séjour (ex: à quoi s'attendre, quoi apporter, comment disposer des déchets).
2. Accueil sur place: la présence de personnes habituées pour informer sur l'histoire et la géographie de l'île, ainsi que les attraits naturels (interprétation). Cette présence et cet accueil sont de nature à inciter les visiteurs à respecter le caractère sauvage de l'île, plutôt qu'à se comporter comme des sauvages.
3. Abri communautaire pour dépanner les gens en cas de tempête ou de séjour prolongé. On pourrait prévoir des provisions de dépannage et une trousse de premiers soins.
4. Toilettes sèches et pompe à eau.
5. Sacs en plastique pour inciter à rapporter les déchets non brûlables.
6. Base permanente de communication (ex. C.B. et antenne)

Remarques: on s'entend généralement sur des services essentiels, avec un minimum de précautions pour des cas urgents; mais tous s'accordent sur le fait que trop de services rendront l'île moins attrayante sous tous les rapports (écologique, tranquillité, éloignement de la civilisation, etc.)

Commentaires sur l'utilisation actuelle de l'île Brion:

- c'était sale, des déchets partout;
- l'île devrait être habitée dès que possible par une famille ou des gardiens, du printemps à l'automne. Depuis '64, l'île a été envahie par les rats et les déchets;
- important de conserver son aspect sauvage et son identité d'île "déserte";
- élever le niveau de conscience face à l'histoire, l'écologie et à l'avenir de l'île (utopie!);

- favoriser la sauvegarde, préserver son authenticité, sensibiliser les gens au respect de son territoire, promouvoir son accès, mais lieu "fragile" à ne pas piétiner;
- nettoyer, système à vidanges;
- des familles pourraient encore vivre bien là-bas;
- réinstaller des familles avec l'argent qui va aux loisirs: ça diminuerait peut-être le nombre d'assistés;
- conserver et protéger dans l'ensemble;
- s'arranger pour que visiteurs et utilisateurs laissent le moins de traces possible. Pas de véhicule d'aucune sorte. Conserver à tout prix le caractère naturel de l'île;
- utilisation la plus simple possible, sans modernisation, préservation de l'île axée sur l'environnement;
- contrôler le nombre de visiteurs;
- les utilisateurs devraient nettoyer avant de partir;
- aucun commentaire;
- le touriste est plus conscient de la pollution et de ses dangers;
- laisser l'île telle qu'elle, mais réparer le quai et le slip pour les besoins des pêcheurs;
- il faudrait un contrôle, de façon à limiter les risques de dégradation, le vandalisme;
- permettre le tourisme, moyennant un contrôle sévère.

L'île est appelée à devenir une réserve ou un parc de conservation.

Y a-t-il des aspects particuliers de l'île à préserver?

- laisser l'île telle qu'elle est;
- protéger tout l'Est, qui constitue la principale partie au plan environnemental (faune surtout);
peut-être étudier avant avec des personnes compétentes les endroits susceptibles d'être protégés spécialement;
- prévenir l'exploration minière et tout genre de développement industriel; préserver l'environnement et la vie sauvage; donner des possibilités d'abri aux pêcheurs, en cas de tempête;
- aucun commentaire;

- des animaux ont été introduits (lapins, moutons, chevreuils) faudrait voir à protéger cette tentative de peuplement;
- mettre d'autres sortes d'animaux sauvages; pas d'armes à feu autorisées sur l'île; pas de chasse;
- zoner l'île pour permettre les feux de camp et camping dans des aires particulières, pour éviter des catastrophes; tracer des couloirs de visite pour ne pas déranger la nidification;
- penser que l'île abrite des espèces d'oiseaux rares;
- préserver et mettre en valeur certains vestiges de l'occupation humaine (cimetière, la maison Dingwell, etc.);
- libre accès au gardiennage;
- la propreté des lieux;
- si bien entretenu, se préservera seule (nature);
- l'aspect sauvage de l'île doit être conservé; la sauvagine;
- la tranquillité;
- la forêt;
- pas de parc ou réserve, mais protéger oui; les statuts provinciaux (parc ou réserve) ça coûte trop cher, sans vraiment être adapté à ce cas-ci.

Endroits à mettre en valeur:

- le site de la famille Dingwell;
- toute l'île, limiter les interventions;
- chemin qui mène chez les Dingwell;
- un minimum à faire au site de pêche à l'Ouest;
- la maison Dingwell mériterait une attention particulière;
- cimetière des anciens habitants et autres sites connus où sont enterrées des personnes;
- construire des abris pour campeurs en cas de grosse tempête;
- le cap des tombes;
- la "Saddle", peut être d'autres endroits: faudrait étudier la question;
- les étangs de la "Sand bar", comme sites de nidification.

Allez-vous revenir:

oui: 24

non: 0

ne sais pas: 3

Quand:

l'été prochain: 3

à voir: 24

Autres commentaires:

- un statut de parc municipal, avec fond de terrain appartenant au ministère de l'Environnement du Québec. Utilisation avec réserve par la municipalité de Grosse-Isle. Mettre du monde sur l'île tout l'été pour prendre des notes avant de prendre des grandes décisions. D'ici là, prendre soin de la place. Etudiants gardiens l'été;
- première chose à faire, est de réparer le quai, le slip, avant que tout soit emporté;
- aménager avec ménagement, pour lui garder son caractère, d'où son intérêt;
- que les démarches actuelles accélèrent les mesures à prendre;
- pancartes pour suggérer la propreté et la responsabilité aux visiteurs; libre accès;
- vive l'île Brion libre!
- qu'on ramène les planches tombales qui ont été prises au cap des tombes. Elles appartiennent à Brion.
- la "Saddle" est une bonne place où aborder et pourrait être utilisée comme un camp de base et un camping. Ça pourrait être comme le côté Ouest aujourd'hui;
- gare au feu: c'est le plus gros danger qui menace l'île;
- libre accès très important; réserve oui, mais avec réserve;
- Brion doit être laissée telle quelle. C'est une des rares places pas encore détruites par l'homme;
- la justesse des recommandations qui seront faites au gouvernement dépendra des gens qui constituent le comité pour l'accès et la protection de l'île Brion. Il faut voir à ce que tous les intérêts soient pris en considération (pêcheurs, naturalistes, ornithologues, campeurs, évadés, etc.);

- prévoir des troussees de premiers soins et une façon de communiquer avec les îles pour les urgences (bell boy);
- réglementer le transport (bouées de sauvetage), la bière et la gasoline, c'est dangereux.

Recommandations

Si je résume les principales remarques reçues par les répondants au questionnaire, les recommandations sont celles-ci:

1. nettoyage des lieux et laisser l'île telle qu'elle est;
2. réparation du quai et des cabanes de pêche désaffectées; remise en état du plan de halage (tant pour les pêcheurs en cas de tempête que pour les visiteurs);
3. restaurer la maison Dingwell (il serait encore temps), le cimetière des anciens résidents et ramener à leur place les deux stèles des marins officiers du Lady Seaton au cap des tombes (sites historiques);
4. ne pas mettre plus de service que le strict minimum (toilette sèche, puits et pompe manuelle et réparation des cabanes comme abri; trousse de premiers soins);
5. réglementer sévèrement les feux de camp et le camping sauvage (prévoir des aires), et la disposition des déchets des visiteurs;
6. interdiction totale de tout véhicule motorisé sur l'île;
7. libre accès, moyennant le respect des lieux;
8. pas de publicité, ni promotion. Pancartes au point d'arrivée pour expliquer les points 3-4-5-6-7;
9. penser à du gardiennage 6-7 mois par an (de mai à novembre). La maison Dingwell pourrait en être l'habitation.

Il y aurait lieu aussi de faire une enquête (discrète) pour voir où sont passés les meubles laissés par les Dingwell, pour en regarnir la maison rénovée. Peut-être que des bonnes âmes...

Pour plus de précision sur la fréquentation, une présence constante sur l'île pour 3 mois au moins serait nécessaire, ce qui permettrait également de prendre d'autres notes sur d'autres plans (fouille des décombres, sites introuvables, etc.)

On suggère fortement de ne pas donner de statut de parc ou de réserve, avant d'avoir bien pesé le pour et le contre. Ça coûte cher et ça servira à qui? Ne pourrait-on pas en faire un parc municipal de Grosse-Isle en respectant les recommandations des gens et que ladite municipalité fasse l'impossible pour y assurer l'ordre?

Compilation de 1982

Pour fin de comparaison, nous incluons les données recueillies par la famille Gauthier, de Bassin, qui a effectué un séjour prolongé (47 jours) à l'île Brion, en 1982. C'est la seule compilation systématique dont nous disposons. On verra que les estimations de 1984, faites à partir d'informateurs et d'un échantillonnage restreint, donnent un taux de fréquentation assez vraisemblable (1875 visiteurs), par rapport aux données plus factuelles de 1982 (1201 visiteurs).

Que la fréquentation quotidienne soit passée de 25 en 1982 à 34 en 1984, c'est aussi vraisemblable, étant donné que de plus en plus de madelinots ont entendu parler de l'île. Voir le tableau suivant.

LA FRÉQUENTATION DE L'ÎLE BRION, ÉTÉ 1982

(d'après la compilation quotidienne effectuée par Annette Landry et Raymond Gauthier, durant un séjour familial de 47 jours -du 27 juin au 12 août '82).

<u>DATE</u>	<u>VISITEURS ARRIVANT (1)</u>	<u>VISITEURS SÉJOURNANT (2)</u>	<u>FRÉQUENTATION QUOTIDIENNE</u>
dim. 27-06-82	12	10	22
lun. 28-06-82	4	6	10
mar. 29-06-82	-	6	6
mer. 30-06-82	-	6	6
jeu. 01-07-82	-	6	6
ven. 02-07-82	-	6	6
sam. 03-07-82	-	6	6
dim. 04-07-82	-	6	6
lun. 05-07-82	-	6	6
mar. 06-07-82	-	6	6
mer. 07-07-82	2	8	10
jeu. 08-07-82	-	10	10
ven. 09-07-82	10	11	21
sam. 10-07-82	10	6	16
dim. 11-07-82	15	6	21
lun. 12-07-82	-	6	6
mar. 13-07-82	4	23	27
mer. 14-07-82	10	26	36
jeu. 15-07-82	10	32	42
ven. 16-07-82	-	32	32
sam. 17-07-82	26	15	41
dim. 18-07-82	1	19	20
lun. 19-07-82	2	27	29
mar. 20-07-82	2	23	25
mer. 21-07-82	-	23	23
jeu. 22-07-82	2	15	17
ven. 23-07-82	2	8	10
sam. 24-07-82	20	23	43
dim. 25-07-82	120	13	132

(1) ceux qui viennent et repartent le même jour.

(2) ceux qui couchent au moins une nuit.

<u>DATE</u>	<u>VISITEURS ARRIVANT</u>	<u>VISITEURS SÉJOURNANT</u>	<u>FRÉQUENTATION QUOTIDIENNE</u>
lun. 26-07-82	2	15	17
mar. 27-07-82	15	24	39
mer. 28-07-82	14	13	27
jeu. 29-07-82	8	13	21
ven. 30-07-82	-	13	13
sam. 31-07-82	45	5	50
dim. 01-08-82	100	6	106
lun. 02-08-82	-	6	6
mar. 03-08-82	8	10	18
mer. 04-08-82	20	10	30
jeu. 05-08-82	10	9	19
ven. 06-08-82	6	19	25
sam. 07-08-82	100	35	135
dim. 08-08-82	10	8	18
lun. 09-08-82	-	8	8
mar. 10-08-82	-	8	8
mer. 11-08-82	2	5	7
jeu. 12-08-82	<u>2</u>	<u>10</u>	<u>12</u>
TOTAL:	594	607	1201

Extrait du journal quotidien «Un été à l'île Brion», manuscrit
inédit, propriété de la famille Gauthier, île Brion, 1982.

<u>FRÉQUENTATION COMPARÉE:</u>	<u>1982 (compilation)</u>	<u>1984 (estimation)</u>
Total de la fréquentation:		
Total de la fréquentation:	1201 visiteurs	1875 visiteurs
Moyenne de fréquentation/jour:	25 visiteurs	34 visiteurs
Moyenne de visiteurs d'un jour:	12 visiteurs	?
Moyenne de campeurs (1à3 nuits):	13 visiteurs	?

En guise de résumé, on peut dire que l'île Brion a eu une grande importance dans l'économie de l'archipel de la Madeleine tant par ses pêcheries que par son agriculture. Sa fertilité, dit-on, l'aura fait connaître de tous les marins du golfe.

Aujourd'hui encore, l'île mérite une mention toute particulière et encore au plan économique (large) parce qu'elle reste la dernière partie de notre patrimoine naturel encore presque vierge malgré les 150 ans d'occupation humaine. Depuis Jacques Cartier, qui l'a baptisé en 1534, Brion garde jalousement ses secrets, malgré l'amour que lui vouaient ses habitants. Aujourd'hui, Brion-la-seule, Brion-la-tranquille, séduit encore les visiteurs et les autres par sa beauté et son odeur de mystère.

Elle a accueilli ses premiers habitants et des marins sans nom, pour leur dernier repos, et la terre garde encore quelques traces de leur courte histoire.

Nous avons maintenant la responsabilité de conserver de notre mieux cet héritage que nous ont légué nos ancêtres, Brion-terre sacrée.

Depuis les dix dernières années, c'est-à-dire, depuis l'abandon de la pêche en nomades à Brion, n'y vont plus que des passants en pèlerinage de tranquillité et de nature sauvage, Brion la cathédrale. "C'est en vérité le paradis des Iles-de-la-Madeleine" (Marie Victorin, 1918). "Un arpen d'icelle île vaut mieux que toute la terre neuve" (Jacques Cartier, 25 juin 1534).

François Turbide

ANNEXES

ANNEXE I

Liste des toponymes de l'île Brion avec leur signification.

La passe de la head: la passe près du cap ouest, appelé la Head.

La Grosse Head: la tête, le cap à l'extrémité ouest de l'île.

Cap Noddy:

La butte à Rade: du nom de l'occupant, Rade Chenell.

La Sand bar: barre de sable au sud ouest de l'île Brion.

L'arbre du spring: un gros arbre nommé ainsi à cause de la source qu'il y avait à ses pieds. On dit que c'était le plus gros arbre de Brion et même, peut-être, le plus gros des îles.

Anthony's nose: du nom d'un bateau qui y aurait abordé.

Cap clair: cap situé au nord, étant toujours clair.

La grande anse: la plus grande des anses de Brion, au nord.

Anse des madriers: un bateau y aurait fait côte, chargé de madriers qu'on a sauvé du naufrage.

Butte de l'homme mort: un homme y serait enterré après avoir été trouvé mort dans la grande anse, au pied du cap.

Pointe Dandy:

Cap à Bill: cap le plus haut de l'île, situé au nord de la propriété de William Dingwell, dit le Gros Bill.

Anse à Thorne Dingwell:

Calf Cove:

Anse Spring:

Anse du nord: anse de la Saddle, anse située au nord.

Anse du sud: anse de la Saddle, anse située au sud.

Cap des tombes: cap sur lequel sont enterrés deux officiers du Lady Seaton, bateau anglais naufragé en 1947, à Brion.

La Saddle:

Pointe de l'Est: la pointe située à l'extrême est

Anse à la Baleine:

Seal Rock: rocher où les loups-marins se rassemblent.

Cimetière à ouest: des marins morts de la picotte y ont été enterrés. On dit que la mer a emporté le cimetière. Il était au nord ouest du phare, sur le cap.

La light (le phare): le phare construit en 1904.

La maison des Dingwell: la maison à Townsend Dingwell.

Les bullocks: fond de pêche au sud de la sand bar.

Cimetière(des familles anglophones): situé au nord de la propriété
des Dingwell.

Flagstaff: cap de Brion apparaissant au cadastre de 1890.

ANNEXE II

Livre de renvoi de l'île Brion, une des îles-de-la-Madeleine,
formant partie de la municipalité de Hâvre-aux-Maisons, 15 juillet 1890.

Lot no	propriétaire
1	William Dingwell
2	William Dingwell
3	Singleton McCallum
4	Townsend Dingwell
5	William Dingwell
6	William Dingwell
7	Georges Risce
8	Paul Chenell
9	William Dingwell
10	Paul Chenell
11	William Dingwell
12	Joseph Boucher
13	Thomas Chenell
14	Paul Chenell
15	Joseph Boucher
16	Alexandre Poirier

relatif au plan cadastral de 1890

ANNEXE III

Histoire de la propriété à Brion

A partir de 1895, date où l'île Brion semblait appartenir au vieux James White, la propriété de l'île sera presque exclusive aux Dingwell. Le 6 avril 1894, M. William Dingwell renouvelait ce qui devait être un bail portant sur tous les lots de Brion (16), sauf les nos 12 et 15 déjà vendus à Delaney Brothers de Etang-du-Nord.

Enregist. 66, 23 août 1895 B1 page 45

En 1896, M. William Dingwell achète de Co. Brasset, c'est-à-dire du gouvernement, l'île Brion, c'est-à-dire les 16 lots. Il y aura contestation par Delaney Brothers, qui prétendent être propriétaires des lots 12 et 15.

Enregist. no 10, 20 juillet 1896 G1 page 3

En 1908, après la mort de William Dingwell (1843-1907), la succession sera partagée entre sa femme Margaret J. Aitkens (dite Peggy) et Townsend Dingwell, frère de William (tous les lots, sauf 12 et 15).

Enregist. no 50, 8 juin 1908 B3 page 16

En 1929, Margaret Dingwell, née Aitkens, vend sa part (lots no 1-2-3-4-5-6) à Frank W. Leslie.

Enregist. 1382, 15 janv. 1929 B5 page 199

M. Townsend Dingwell, quant à lui, devient seul propriétaire des lots 7-8-9-10-11-13-14-16.

Enregist. 1381, 15 janv. 1929, B5 page 199

Quant aux lots 12 et 15, la contestation se résolut en faveur de Delaney Brothers.

En 1930, lors de la faillite de Frank Leslie, MM. Félix (Phil) Bouffard et James Dingwell (fils de Townsend) se portent acquéreurs des lots no 1 à 6.

En 1941, M. James Dingwell hérite de son père les lots 7 à 16 sauf 12 et 15, bien entendu.

En 1948, F. W. Leslie Ltd achètera les lots 1 à 6 de MM. Félix Bouffard et James Dingwell, en même temps que ce dernier vendra les lots 7 à 16 (sauf 12 et 15) hérités de Townsend. C'est à ce moment là que F. W. Leslie Ltd devient propriétaire de l'île, sauf la partie qui est achetée par l'Escouade Coopérative des pêcheurs de Fatima en 1954 et qui sera, plus tard, propriété de Pêcheurs Unis du Québec lors de l'adhésion des coop. de pêcheurs des Iles à P.U.Q.

En 1970, William Bliss Leslie, fils de Frank, vendra sa partie à la Société acadienne de recherches pétrolières Ltée (SAREP).

Enregistré à Hâvre-Aubert, le 8 mars '84, sous les numéros 24041 et 24042, un avis d'expropriation par le ministre de l'environnement du Québec était envoyé aux deux derniers propriétaires de l'île, soit Pêcheurs Unis du Québec et la Société acadienne de recherches pétrolières Ltée "pour cause d'utilité publique, plus particulièrement pour la constitution d'une réserve écologique de tout le territoire de l'île Brion".

ANNEXE V

Liste des personnes consultées

<u>NOM</u>	<u>QUALITE</u>	<u>ADRESSE</u>	<u>TEL.</u>
Wilfrid Chevrier	gardien phare	Villa Plaisance	
Reid Turnbull	gardien phare	Cap-aux-Meules	986-2040
Félix Langford	témoin 1918	Hàvre-aux-Maisons	969-2671
Walter Chevarie	ex-pêcheur 1958	Pointe-aux-Loups	969-2517
Justine Noel-Harvie	ex-résidente	H.L.M. Fatima, no.4	986-5330
Eliosia Aucoin-Chevarie	"cook"	Pointe-aux-Loups	969-2517
Adélard Bénard	ex-pêcheur	Villa Plaisance	
William Deraspe	ex-pêcheur	Lavernière	986-2967
Ed Clarke	témoin 90 ans	Grosse-Isle	985-2525
Arnold Clarke	gardien phare	Grosse-Isle	985-2567
Billy Burke	pêcheur	Grosse-Isle	985-2881
Keith Keating	pêcheur	Grosse-Isle N.	985-2253
Jim Chenell	petit enfant de Brion	U.S.A.	-----
Beverly Rankin	pêcheur	Grosse-Isle N.	985-2265
Léonard Clarke	ex-pêcheur, recherchiste	Old Harry	985-2241
Armand Leblanc	ex-pêcheur	Gros-Cap	986-2025
Madame Léger Richard	"cook"	Cap-aux-Meules	986-4499
Madame Henri Marcoux	"cook"	Etang-du-Nord	986-2182
Gary Clarke	pêcheur	East Cape	985-
Waldron Burke	pêcheur	Grosse-Isle	985-2737
Ralph Goodwin	pêcheur	Grosse-Isle N.	985-2534
Octave Turbide	ex-gérant coopérative	Hàvre-aux-Maisons	969-2660
Albin Aucoin	Coop l'Escouade	Fatima	986-2103
Avila Leblanc	folkloriste	Gros-Cap	986-3277
Elie Bénard	ex-pêcheur	Fatima	986-2183

BIBLIOGRAPHIE

1. Report of the Special Committee on the Magdalen Islands and the Western Part of this Province Above Lake Huron, Québec, by John Lowell 1853.
2. Rumily Robert, Les Iles-de-la-Madeleine, Ed. Chantecler, 1951, 200 pp.
3. Marie-Victorin des E.C., Chez les Madelinots, Fr. des Ecoles Chrétiennes, Montréal, 1946, 145 pp.
4. Hubert Paul, Les Iles-de-la-Madeleine et les Madelinots, Imprimerie du Golfe, Rimouski, 1926. 254 pp.
5. Saint-Maurice (de) Faucher, De tribord à bâbord, l'Aurore, Montréal 1975, 288 pp.
6. Pouliot Camille J. Glanures gaspésiennes, relations de 1534 et 1535-36 des voyages de Jacques Cartier au Canada. Québec, 1934 330 pp.
7. Monographie des Iles-de-la-Madeleine, extrait du Bulletin de la Société de Géographie de Québec, 1927